

La Route de la Soie

The Silk Road

La Via della Seta

Шёлковая Дорога



على طريق الحرير

Buyuk Ipak Yolida

丝绸之路

— **François BRISSE**

LA GRANDE ÉPOPÉE DE LA ROUTE DE LA SOIE

INTRODUCTION

La «route de la Soie» retrace non seulement l'histoire de deux mondes isolés aux extrémités de la masse continentale que constituent l'Europe et l'Asie : la Grèce et Rome à l'ouest et la Chine à l'est, mais aussi celle de l'empire perse au cœur de l'Asie centrale, la région de passage obligé, où se déroulèrent bien des conflits mais qui joua aussi le rôle de tampon.

Pour la recherche exigée par cet article sur la route de la Soie, j'ai été amené à me documenter sur les nombreuses civilisations et leurs réalisations, non seulement architecturales mais aussi littéraires et même scientifiques. Les grandes découvertes, la communication des idées tant philosophiques que religieuses souvent indissociables les unes des autres, et les artefacts mis à jour sur le terrain révèlent le niveau avancé de ces civilisations.

Du côté des acteurs, certains cherchèrent à imposer leur volonté par les armes, d'autres, animés par une curiosité insatiable, explorèrent les pays lointains ou encore développèrent des idées ou des pensées nouvelles. Les grandes découvertes et les grands concepts qui contribuèrent à l'avancement des civilisations prirent naissance de manière indépendante tant à l'est qu'à l'ouest.

La série de timbres émis en France pour le service de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation et la culture (Unesco) illustre de manière symbolique la route de la Soie : l'Orient et l'Occident. (illustration #1).



*Illustration #1 : L'Orient et l'Occident
(France, Unesco, Sc 204)*

D'un point de vue pratique, ce travail de recherche philatélique, vu son importance, est présenté en deux grandes parties. La première fait l'objet d'une présentation dans cet OPUS XVI. Je commence par énumérer les denrées qui transitaient par la route de la Soie et décrire les échanges favorisés par la route de la Soie. Les faits et gestes des grands acteurs, les voyageurs et les conquérants, seront ensuite relatés. Enfin, ce seront les sites rencontrés par les voyageurs de la route de la Soie qui seront décrits et amplement illustrés.

Dans la seconde partie, qui sera présentée dans l'OPUS XVII, ce seront les personnages renommés et leurs contributions scientifiques, médicales, littéraires, religieuses ou philosophiques qui seront mis à l'honneur.

La route de la Soie

La route de la Soie tire son nom des échanges commerciaux entre la Chine et l'Occident. Le principal produit de ce commerce était la soie de Chine. Elle était particulièrement prisée des empereurs et des aristocrates de Rome qui l'adoptèrent pour leurs vêtements, dès 40 av. J.-C. (illustration #2).



Illustration #2 : vêtements de soie portés par les Romains; statue de Diane et fuseau de soie; sénateurs drapés de soie, bas relief (Italie, Sc 577, 1165)

Les échanges commerciaux par la route de la Soie commencèrent dès l'an 139. L'engouement des Romains pour la soie atteignit des hauteurs vertigineuses. La soie, qui se vendait pour son poids d'or, causait un tel drain sur les finances de Rome que l'empereur Tibère dût en interdire le commerce. En fait certains pensent que ces dépenses somptuaires conduisirent, en partie, au déclin de Rome.

L'expression *Seidenstrassen* ou route de la Soie est d'origine relativement récente. C'est le baron Ferdinand von Richthofen (1833-1905) qui, au milieu du XIX^e siècle, proposa l'expression «La route de la Soie». Grand explorateur de la Chine et géologue averti, il avait beaucoup exploré et étudié de manière extensive la géologie du pays.

La route de la Soie, ou plus exactement le réseau de routes caravanières, englobe une multitude d'itinéraires parcourus depuis plus de 2000 ans par les envahisseurs, les armées des conquérants, les commerçants, les ambassadeurs, les prêtres, les négociants, les curieux, tous allant à la rencontre les uns des autres de Chang'an, la capitale de la Chine, à Rome et vice-versa.

Les voyageurs de la route de la Soie eurent souvent à subir les actes de brigandage ou les conflits entre les peuplades dont ils devaient traverser les régions. Par ailleurs, le passage d'un territoire à un autre s'accompagnait s'accompagnait d'une taxe ou d'une redevance qui faisait que le coût des marchandises très recherchées, comme la soie, devenait prohibitif.

La route de la Soie s'étire sur des milliers de kilomètres. Elle débute à l'est à Chang'an, l'ancienne capitale de la Chine près de l'actuelle ville de

Xi'an. On peut voir dans cette ville, au musée des Stèles, un grand panneau qui rappelle aux visiteurs que c'est à Xi'an que débute la route de la Soie. Au départ de Xi'an, la route de la Soie se déroule en passant par Lanzhou, Dunhuang, Kachgar, en Chine, puis Ferghana, Tachkent, Samarcande, Boukhara, Khiva en Ouzbékistan. Elle continue par Mary (Merv) au Turkménistan, au sud de la mer Caspienne. La route traverse ensuite la Perse, le Tigre et l'Euphrate, elle passe par Palmyre et par Damas pour, finalement, atteindre Tyr ou Antioche, sur les rives de la mer Méditerranée. De là, des navires conduisaient voyageurs et commerçants à Constantinople, à Venise, à Gênes ou à Rome (illustration #3).



Illustration #3 : les extrémités de la route de la Soie : la Tour de la Cloche à Xi'an (Chine, Sc 3271) et la place Saint-Marc à Venise vue par Canaletto (Italie, Sc 989)

Dans un sens plus large l'expression route de la Soie, qui s'identifie à une voie terrestre, comprend aussi une voie maritime. Ainsi, après avoir quitté Kachgar une branche de la route de la Soie se dirige vers le sud, traverse les monts du Pamir et le Karakoram par le col de Khunjerab pour rejoindre l'Afghanistan et le Pakistan. Elle suit l'Indus qui se déverse dans le golfe du Bengale. Une autre branche se dirige vers le sud de la Perse et le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et l'océan Indien. Finalement, il y existait aussi la possibilité de rejoindre le golfe d'Aden et la mer Rouge (illustration #4).

Les marchandises venues d'Orient ou d'Occident s'échangeaient en Perse mais aussi dans les oasis devenues d'importants comptoirs fréquentés par les commerçants, les caravaniers, les pèlerins, les soldats et aussi les espions.

L'évolution des noms de villes, villages, fleuves, régions ou pays traversés par la route de la Soie ont bien souvent changés. Certains noms modernes, et leurs équivalents, sont répertoriés à la fin de cet article. Par ailleurs la translittération des caractères arabes ou chinois a aussi bien changé. Des exemples sont illustrés à la fin de cette étude.

QUE VOIT-ON DANS LA ROUTE DE LA SOIE ? DES ÉCHANGES

De nos jours, on considère que la route de la Soie fut :

1 - Une route d'échanges commerciaux

DE L'EST

Au départ, c'est bien sûr la soie de Chine qui fut l'objet des échanges. Ce tissu y est connu depuis plus de 2100 ans (illustration #5). Près de Changsha (province de Hunan), trois tombes furent découvertes en 1972. L'une d'entre elles renfermait les restes de Xinzhui, marquise de Dai, entourée de nombreux artefacts et de grands panneaux de soie particulièrement bien conservés. Cette découverte démontre que l'utilisation de la soie remonte à plusieurs millénaires.



Illustration #5 : peinture sur soie datant d'il y a plus de 2000 ans, provenant d'une tombe de la dynastie Han, près de Changsha (Chine, Sc 2208)

La soie provient du cocon du ver à soie qui s'est nourri pendant plusieurs semaines de feuilles de mûrier. Avant de muer en papillon, le ver génère de la soie avec laquelle il tisse le cocon où il s'enferme. Pour obtenir la soie, les cocons sont ébouillantés et la soie en est dévidée. Pendant des siècles la Chine, qui avait réussi à conserver ce secret de fabrication, avait donc le monopole de la soie. C'est au VI^e siècle qu'une princesse chinoise aurait révélé à son époux, le roi de Khotan, les secrets de la sériciculture (illustration #118). Rejoignant son futur mari, elle aurait caché des œufs de vers à soie dans sa coiffure. Cette soie de qualité exceptionnelle était très convoitée par les empereurs romains (illustration #6). Cependant, l'élevage des vers à soie et les secrets de la fabrication de ce tissu n'atteignirent l'Italie qu'au XI^e siècle.



Illustration #6 : vêtements de soie portés par les Romains; Primavera, fresque découverte à Stabies près de Pompéi (France, Unesco, Sc 2049); Marc-Aurèle vêtu de soie, statue romaine (Italie, Sc 2130).

Non seulement la soie mais une multitude d'autres marchandises, des produits exotiques inconnus à l'ouest transitaient par la route de la Soie. On peut ainsi citer, parmi les plus importants, la porcelaine et les laques (illustrations #7 à #9). D'autres produits, comme l'argent, l'ivoire, la cannelle, la racine de rhubarbe ou les carapaces de tortues, étaient aussi commercialisés.

Les premières poteries de Chine datent de la plus haute antiquité. Par la suite, les potiers de la dynastie Han découvrirent une argile blanche, le kaolin, et un autre matériau fusible, *petuntse* (China stone, ou pierre de Chine) qui, mélangés, conduisirent à la réalisation d'une céramique d'un blanc crémeux translucide, la porcelaine. C'est la grande pureté du kaolin qui assure la finesse de la porcelaine chinoise.

La porcelaine est fabriquée avec une argile qui, à l'origine, provenait d'une colline élevée à Jingdezhen (Province de Jiangxi) (illustration #8). Le mot kaolin est une translittération de *gaoling*, qui signifie colline élevée, est utilisé en France depuis 1712.



Illustration #7 : vase et théière en porcelaine de Chine (Chine, Sc 1676, 2496)



Illustration #9 : laques de Chine (Chine, Sc 2469-2470)

DE L'OUEST

L'or et d'autres métaux, des pierres précieuses (émeraudes, rubis et saphirs de Ceylan, diamants de l'Inde, lapis-lazuli d'Iran ou d'Afghanistan, jade) (illustration #10), le corail, l'ambre, l'amiante, des parfums, des fourrures, la verrerie de Rome et du Moyen-Orient, des faucons de Syrie, des ivoires, du camphre de l'Inde, et des chevaux de Ferghana (illustration #11), tout cela parvint en Chine par la route de la Soie. D'Italie venaient le soufre, le miel, les noisettes et surtout le fer qui était un métal très prisé, plus résistant que le bronze.



Illustration #8 : vase en porcelaine de Jingdezhen (Chine, Sc 2361)

Le laque est une résine issue du latex de divers arbustes. Celui-ci forme, en séchant, une couche solide transparente très résistante aux intempéries : la laque proprement dite. La sève du laquier (*Rhus verniciflua*) a une très forte qualité adhésive et un brillant magnifique. Au début, sous la dynastie Han, elle servait à protéger les armes, puis les meubles. La laque naturelle s'utilise par application de couches successives très minces. Il est nécessaire que la couche soit bien sèche (un jour ou deux) avant de la polir et de passer une nouvelle couche. Il faut distinguer les laques sculptées, pour lesquelles plus de vingt couches sont nécessaires, des laques décoratives pour lesquelles il suffit de répéter l'application environ six fois.

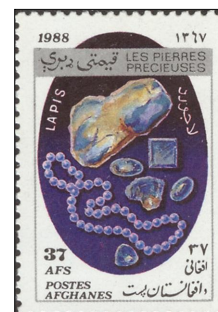


Illustration #10 : pierres précieuses comme le rubis de Ceylan (Sc 510) et le lapis-lazuli d'Afghanistan (Sc 1259)



*Illustration #11 : les fameux chevaux de Ferghana
(Chine, Sc 1395, 1397)*

2 - Une route d'échange de découvertes

DE L'EST

La Chine est fameuse pour ses découvertes et inventions très anciennes : la boussole, le sismographe, le papier, l'imprimerie, la poudre, les feux d'artifice (illustrations #12a et #12b).



*Illustration #12a : la boussole et le sismographe
(Chine, Sc 198, 199)*



*Illustration #12b : un chariot permettant la mesure
des distances et une sphère armillaire
(Chine, Sc 200, 201)*

DE L'OUEST

De Rome, de Tyr et de Sidon, étaient exportées des verreries et des céramiques recouvertes d'une couche vitreuse ou d'émail (illustrations #13 à #15). Les colorants, en particulier la pourpre (produite par les Phéniciens depuis 1500 av. J.-C.) extraite de mollusques gastéropodes, les murex (*murex phyllonotus brandaris*), mais aussi la cochenille, petit insecte qui infeste les chênes kermès, étaient des substances inconnues en Chine. Par ailleurs, la technique de vernissage de couleur, qui était pratiquée en Italie, ne fut introduite en Chine qu'au V^e siècle.



*Illustration #13 : verrerie du Moyen-Orient :
Liban, Syrie, Israël (Israël, Sc 265, 266)*



Illustration #14 : bouteille de verre ancienne
du musée de Téhéran (Iran, Sc 2369)

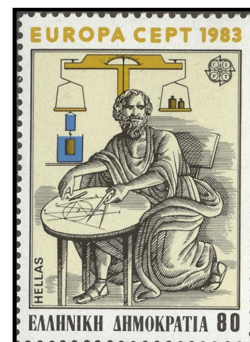


Illustration #16 : Archimède (287-212 av. J.-C),
savant grec (Grèce, Sc 1460)



Illustration #15 : l'art du verre en Italie
(Italie, Sc 1584, 1585)



Illustration #17 : Al-Khorezmi (780-850), le célèbre
mathématicien du Moyen-Orient. De son nom dérive
le mot algorithme (URSS, Sc 5176)

3 - Une route d'échange d'idées

SCIENCES

Les premiers mathématiciens, astronomes et médecins étaient grecs (illustration #16). Plus tard, les scientifiques et médecins arabes se sont penchés sur les manuscrits grecs de la grande bibliothèque d'Alexandrie. Ils les ont traduits en arabe. Ayant ces textes comme point de départ, les philosophes et les scientifiques du Moyen-Orient approfondirent les connaissances en astronomie, mathématiques et médecine (illustrations #17 et #18). C'est durant cette période que les connaissances scientifiques ont évolué au Moyen-Orient de manière spectaculaire. Par ailleurs, les découvertes et l'évolution des sciences en Chine se sont faites indépendamment et n'ont guère profité des connaissances de l'Occident (illustration #19).



Illustration #18 : Ouloug Beg (1294-1449), le prince
astronome (Ouzbékistan, Sc 60)



Illustration #19 : Zu Chongzhi (429-500), un des plus grands mathématiciens de la Chine des dynasties Liu Song et Qi (Chine, Sc 246)

MÉDECINE

Hippocrate et Avicenne sont deux médecins qui vivaient éloignés l'un de l'autre dans le temps et dans l'espace. Ces deux médecins sont reconnus internationalement pour leurs contributions aux sciences médicales. Leurs écrits servirent longtemps de référence. Ce timbre d'Iran symbolise bien les apports et les interactions entre médecins de l'Occident et du Moyen-Orient (illustration #20). De son côté, la médecine chinoise a suivi sa propre voie.



Illustration #20 : les médecins Hippocrate et Avicenne (Iran, Sc 1226).

4 - Une route d'échanges artistiques

L'art bouddhique, influencé par l'art grec qui était parvenu jusqu'à la vallée de l'Indus à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand, laissa de nombreux vestiges découverts plus tard dans des sites abandonnée et ensevelis dans les sables. Ces artefacts, bronzes, sculptures, fresques, etc., témoignent des influences et/ou des interactions culturelles qui se firent par le passé.

BRONZE

Le bronze semble avoir été découvert par plusieurs civilisations un peu partout le long de la route de la Soie. On trouve des milliers de statuettes, de vases et d'autres artefacts en bronze, de la Chine à la Grèce en passant par toutes les régions du Moyen-Orient (illustrations #21 à #23).



Illustration #21 : tripode et récipient à vin faits de bronze de Chine (Chine, Sc 1139, 1141)



Illustration #22 : Tadjikistan, bronze sassanide (Tadjikistan, Sc 145); Prince parthe (Iran, Sc 1596)





Illustration #23 : Tête de taureau mycénien; aurige (conducteur de char); statue de Zeus Dodona (Grèce, Sc 574, 562, 398)



Illustration #26 : figure de Bouddha (Afghanistan, Sc 912).

SCULPTURES

D'une manière comparable des artistes ont appris à tailler et à sculpter la pierre, tant en Orient qu'en Occident. Les styles varient d'une région à l'autre, mais dans bien des cas on peut reconnaître l'influence des envahisseurs (illustrations #24 à #28). C'est ainsi que l'influence grecque se retrouve jusqu'en Afghanistan, en Inde et au Pakistan.



Illustration #24 : Bouddha et statuaire grecque (France, Unesco, Sc 203)



Illustration #27 : sculpture achéménide trouvée à Persépolis (Iran, Sc 1290)



Illustration #25 : Bouddha de la grotte de Longmen (Chine, Sc 2458)



Illustration #28 : sculpture grecque d'un Kouros d'Anavissos (Grèce, Sc 2246)

FRESQUES ET PEINTURES MURALES

Par les traits des personnages, la pose et la composition, certaines peintures murales du Moyen-Orient et de Chine révèlent une influence européenne. Par ailleurs, l'influence de la Chine est aussi reconnaissable sur des œuvres trouvées au Moyen-Orient (illustrations #29 à #33).



Illustration #29 : fresque de Dunhuang représentant l'adoration de Bouddha (Chine, Sc 2707)

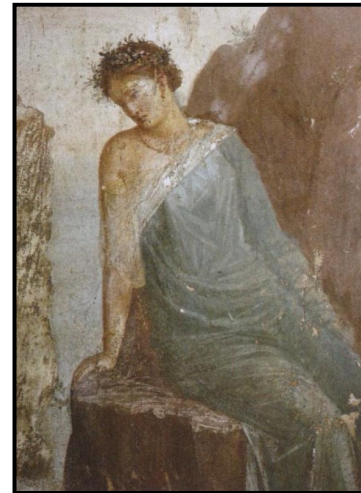


Illustration #32 : fresque de Pompéi datant du 1^{er} siècle. Personnage habillé de soie

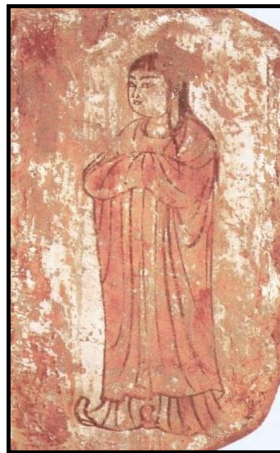


Illustration #30 : fresque de Mésopotamie du V^e siècle. La personne représentée a des traits chinois



Illustration #33 : fresque murale de la période minoenne (Grèce, Sc 709)



Illustration #31 : peinture du VIII^e siècle provenant du palais de Ksar al-Hayr en Syrie

5 - Une route d'échange de croyances religieuses

CHRISTIANISME - NESTORIANISME

Le christianisme est une religion fondée sur la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth, tels que présentés dans le Nouveau Testament (illustration #34).



Illustration #34 : Christ Pantocrator; mosaïque de Monreale, en Sicile (Italie, Sc 1725)

Les chrétiens nestoriens constituaient un groupe chrétien dissident dont les enseignements se propagèrent vers l'est, de la Syrie, à l'Inde et à la Chine. Arrivés de Syrie, les chrétiens nestoriens entrèrent en Chine, vers le VII^e siècle. La secte tire son nom de Nestor, un évêque de Constantinople en 430.

Un moine missionnaire venant de Perse est représenté sur une peinture exécutée en Chine durant la période Tang (illustration #35). Les trois croix, que l'on aperçoit sur la peinture, sont identifiées comme des croix «nestoriennes».



Illustration #35 : peinture chinoise d'un missionnaire nestorien

Plus tard, suite à une rumeur qui mentionnait la présence de chrétiens en Chine, Giovanni da Pian, Guillaume de Rubrouck, Matteo Ricci, furent parmi les missionnaires qui ont été envoyés par l'Église catholique pour atteindre les empereurs de Chine (illustration #36).



Illustration #36 : Matteo Ricci envoyé à la cour impériale de Pékin en 1601 (Italie, Sc 2486)

BOUDDHISME

Gautama Bouddha, le fondateur du bouddhisme, vit le jour à Lumbini, en Inde, en 644 av. J.-C. Ce n'est qu'au premier siècle que le bouddhisme commença à se propager de l'Inde à travers l'Asie centrale.

La diffusion en Chine du bouddhisme venant de Gandhara (Inde du nord-ouest, Pakistan) est attribuée au moine Xuanzang. Il avait effectué un pèlerinage en Inde, d'où il rapporta des écrits bouddhiques.

Des échanges religieux sont mis en évidence par une émission conjointe Chine-Inde. Le temple du Cheval blanc à Luoyang, Province de Henan, est le premier temple bouddhique construit à la suite de l'introduction du bouddhisme en Chine. Le temple Mahabodhi à Bodh Gaya, État de Bihar, Inde, est le plus ancien temple bouddhique construit entièrement en briques (illustration #37).

Dans l'iconographie bouddhique, le Bodhisattva est l'homme sur la voie de l'éveil. Ces divinités de la religion populaire sont souvent aux côtés de Bouddha pour propager sa loi (illustration #38).



Illustration #37 : émission conjointe Chine-Inde (Chine, émission de 2008)

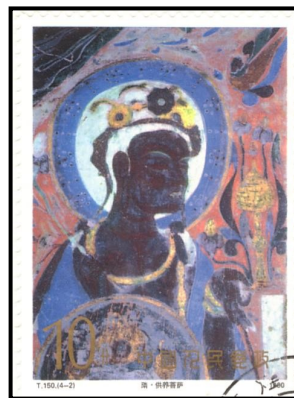


Illustration #38 : adoration de Bodhisattva datant de la dynastie Sui, provenant de Dunhuang (Chine, Sc 2284)

CONFUCIANISME

Confucius vit le jour en Chine, le 21 septembre 551 av. J.-C. (illustration #39). Par sa doctrine philosophique et morale, Confucius a beaucoup marqué la civilisation chinoise. Précoce, il avait étudié les textes anciens. Il devint ministre de la justice et, après quelques années, il quitta ce poste et entreprit un voyage qui dura 14 ans. Il se consacra à l'enseignement qui fut la base du confucianisme, une sorte de philosophie d'État. Il est l'auteur des *Quatre livres* et des *Cinq classiques confucéens*.

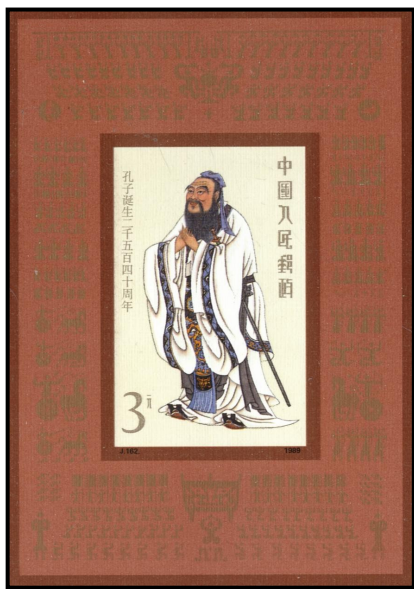


Illustration #39 : Confucius (Chine, Sc 2235)

ZOROASTRISME

Ce serait la plus vieille religion monothéiste qui remonterait au XVI^e siècle av. J.-C. Le zoroastrisme consiste en une religion basée sur les enseignements de Zoroastre qui en était le prophète. L'Avesta est le livre sacré du zoroastrisme. Le dieu Ahura Mazda est l'objet de l'adoration de ses adeptes. Les adeptes de cette religion, pour lesquels le feu était sacré, se trouvent surtout en Inde et au Moyen-Orient (illustration #40).



Illustration #40 : Ahura Mazda, le dieu de la lumière

ISLAM

Religion révélée en 610 par l'archange Gabriel à Mahomet. L'archange énonça les paroles que Mahomet propagea autour de lui et qu'il dicta plus tard. C'est cette transcription qui est la base du Coran. C'est une religion monothéiste enseignée par Mahomet son prophète. Le terme «Islam» est translittéré en soumission ou allégeance. L'Islam se propagea rapidement et eut son extension maximum de l'Espagne jusqu'en Inde, un territoire immense entre les empires byzantin et perse sassanide. L'Islam se repartit en plusieurs courants : le sunnisme, suivi par 80% des musulmans, et le chiisme, par les autres.

La Mecque est la ville natale du prophète Mahomet (illustration #41). La ville abrite la Kaaba (le Cube), au cœur de la mosquée Al-Haram, ce qui en fait la ville sacrée de l'Islam (illustration #42).



Illustration #41 : timbre d'Arabie Saoudite oblitéré de La Mecque en 1954



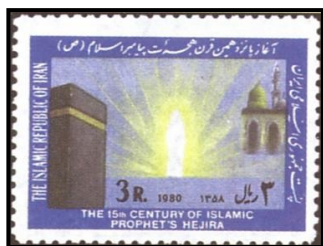


Illustration #42 : la Kaaba à la Mecque
(Arabie Saoudite, Sc 703, Iran, Sc 2043)

HISTORIQUE ET PERSONNAGES INFLUENTS

Chronologiquement, on peut considérer que cinq grandes périodes consacrent l'existence de la route de la Soie. Ces périodes se définissent par les individus qui jouèrent un rôle prépondérant. Les mentions les plus anciennes de voyageurs, qu'ils viennent de l'est ou de l'ouest, remontent à environ 600 av. J.-C.

1 - La Perse, Cyrus et Darius

L'empire perse, vieux de plus de 2700 ans, atteignit son apogée sous le règne de Darius I^{er} (522-486 av. J.-C.) alors que son territoire s'étendait de la mer Méditerranée à l'Indus. C'est ainsi que la Perse est souvent considérée comme la région où l'Orient et l'Occident entrèrent en contact.

2 - Alexandre le Grand, les empires macédonien, romain et byzantin

Parmi les premiers grands conquérants, on trouve Alexandre le Grand, qui, en 325 av. J.-C., venant de Macédoine, étendit l'empire macédonien vers l'est jusqu'à la limite orientale du Turkestan (alors connu sous le nom de Sogdiane), à l'Afghanistan et au nord-ouest de l'Inde (Gandhara).

3 - Le premier explorateur venu de Chine

Venant de l'est, Zhang Qian, envoyé par l'empereur Han Wudi en 138 av. J.-C., alla au-delà de Dunhuang jusqu'à Kachgar puis la vallée de Ferghana, Samarcande et Boukhara. Il revint, après de nombreuses années, faire son rapport à la cour en 125 av. J.-C. Il est considéré comme le premier responsable de l'ouverture de la Chine vers l'ouest.

4 - Les envahisseurs venus de Mongolie

Deux conquérants impitoyables, Gengis Khan (1162-1227) et Tamerlan ou Timur Lang (1336-1405), sont surtout connus pour leurs incursions militaires, campagnes de destructions délibérées et massacres des populations. Une fois pacifiées, les régions conquises, qui s'étendaient de la Chine à la mer Méditerranée, pouvaient être traversées en toute sécurité. Cette période est connue comme *Pax Mongolica*.

5 - La route de la Soie de Marco Polo

Marco Polo (1254-1324) est le plus connu parmi les voyageurs/explorateurs qui s'aventurèrent sur la route de la Soie. Il est un des rares à avoir parcouru la route de la Soie sur toute sa longueur.

6 - Le service postal au début de la période moderne

1 - LA PERSE, CYRUS ET DARIUS

À son apogée, l'empire perse occupait un immense territoire avec 127 provinces. Le monde n'avait pas encore connu un empire de cette taille. L'empire perse s'étendait de la Méditerranée à l'Indus. Ce fut le respect des cultures qui assura l'hégémonie et la prospérité de cet empire.

C'est le poète Medhi Akhavan-Sales (1928-1990) qui écrivait «*ni occidental, ni oriental, ni arabe*» et ainsi il définissait l'identité perse de l'Iran, pays au croisement des migrations, des invasions et des flux commerciaux.

CYRUS LE GRAND (559-529 av. J.-C.)

C'est à Cyrus le Grand que l'on attribue la fondation de l'empire perse dont il fut le premier empereur. Partant de son royaume de Parsa dans le sud de l'Iran, Cyrus le Grand conquiert l'Inde puis soumit la Thrace et la Macédoine. Il est considéré comme un champion des droits de l'homme. C'est lui qui établit la route Royale afin d'accélérer les communications entre les villes de Sardis et de Suse. Son tombeau est situé à Pasargade (illustration #43).



Illustration #43 : tombeau de Cyrus le Grand, à Pasargade (Turquie, Sc 1898)

La route Royale, précurseur de la route de la Soie

«Ni la neige ni la pluie ni les ténèbres de la nuit empêcheront ces courriers d'achever rapidement leurs tournées». Cette phrase est inscrite au-dessus du bureau de poste principal de New York. C'est l'historien grec Hérodote qui l'a écrite alors qu'il rapportait les exploits des courriers des rois achéménides (illustration #44). Pour acheminer des messages écrits ou oraux, en seulement neuf jours, ils galo-paient de relais en relais le long de la route Royale, longue de 2400 km. Un timbre d'Iran, émis pour marquer le 2500^e anniversaire de l'empire perse, représente un de ces courriers (illustration #45).



Illustration #44 : transport du courrier du temps des Achéménides (Iran, Sc 1816)



Illustration #45 : courrier sur la route Royale (Iran, Sc 1567)

DARIUS LE GRAND (522-486 av. J.-C.)

Roi des Perses, Darius le Grand dirigea un État national, centralisé et puissant. Durant son règne, Darius I^{er} entreprit la construction du gigantesque palais de Persépolis (illustrations #46 et #47). Darius le Grand conquiert la Grèce et envahit l'Europe jusqu'au Danube. Cependant les Athéniens vainquirent l'armée de Darius le Grand à Marathon, en 490 av. J.-C. (illustration #48).



Illustration #46 : Darius recevant l'hommage d'un officier mède (Iran, Sc 1557)



Illustration #47 : Darius le Grand sur son trône (Iran, Sc B5)



Illustration #48 : bataille de Marathon, en 490 av. J.-C. (Grèce, Sc 1422)

XERXÈS 1^{er} (519-465 av. J.-C.)

Roi des Perses, fils de Darius 1^{er}, Xerxès commença ses conquêtes en soumettant l'Égypte pharaonique.

En 480 av. J.-C., il entreprit une nouvelle campagne contre la Grèce. Il envahit l'Attique, puis franchit les Thermopyles malgré une défense héroïque des Grecs et des Spartiates. Il arriva à Athènes qu'il mit à sac. Cependant sa flotte est vaincue en 480 av. J.-C. à la bataille navale de Salamine (illustration #49). Xerxès ayant dû retourner à Babylone, tandis que son armée, commandée par Mardonius, fut de nouveau battue à Platée (479 av. J.-C.). Les Perses furent finalement chassés des cités grecques. Xerxès fut assassiné dans son palais, en 465 av. J.-C.



Illustration #49 : bataille de Salamine où les Grecs vainquirent l'armée de Xerxès 1^{er} (Grèce, Sc 402)

DARIUS III (380-330 av. J.-C.)

Darius III, le dernier des rois achéménides, dû faire face, dès le début de son règne, à un empire instable. Par ailleurs, il manquait d'expérience et d'ambition. Il gouverna l'empire mais sans talent particulier. Alexandre le Grand ayant attaqué la Perse, Darius eut du mal à repousser l'attaque et fut battu à Issos (illustration #50). Il fut tué par des gens de son entourage en 330 av. J.-C., alors qu'Alexandre le Grand le poursuivait. Les Perses avaient conservé leur empire durant deux siècles, jusqu'à ce que Alexandre le Grand l'incorpore au sien. Du temps de Marco Polo, la Perse s'étendait de Kazvin à l'ouest, sur la route de la Soie, alors que l'autre extrémité était à Yezd, à l'est de Kerman.



Illustration #50 : Darius III à la bataille d'Issos où il fut vaincu par Alexandre le Grand. Mosaïque du Musée national de Naples.

2 - ALEXANDRE LE GRAND ET LES EMPIRES MACÉDONIEN, ROMAIN ET BYZANTIN

PHILIPPE II DE MACÉDOINE (382-336 av. J.-C.)

Roi de Macédoine, Philippe II (illustration #51) agrandit son royaume en s'emparant de plusieurs villes grecques, y compris Athènes, à la suite de la bataille de Chéronée. Philippe II devint alors le chef des Grecs et entreprit une guerre sacrée contre l'envahisseur perse. Il voulait se venger des Perses, qui avaient saccagé et brûlé les temples d'Athènes. Philippe II avança en Asie mineure, libérant les villes grecques alors sous contrôle perse. Il fut assassiné en 336 av. J.-C., alors qu'il préparait une nouvelle attaque.

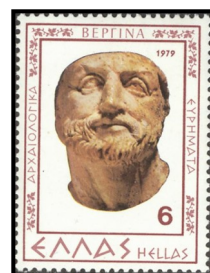
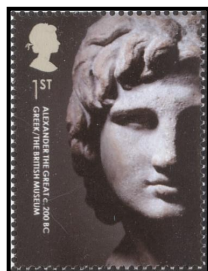


Illustration #51 : buste de Philippe II de Macédoine (Grèce, Sc 1306)

ALEXANDRE LE GRAND (356-323 av. J.-C.)

Fils de Philippe II, Alexandre le Grand, naquit à Pella en Macédoine, et devint l'un des plus fameux conquérants de l'histoire (illustration #52). Il prit la succession de son père et continua la guerre sacrée contre les Perses. La défaite décisive des Perses à Issos en 333 av. J.-C. par Alexandre le Grand marqua la fin des attaques perses (illustrations #53 et #54). Il agrandit son royaume de l'immense empire perse achéménide, qui bordait ainsi les rives de l'Indus. Il en résulta une unité politique rare entre l'Occident et l'Orient.



*Illustration #52 : Alexandre le Grand
(Grande Bretagne, Sc 2160)*



*Illustration #53 : la bataille d'Issos sur un
bas-relief grec (Grèce, Sc 404)*



*Illustration #54 : Alexandre le Grand (356-323
av. J.-C.) à la bataille d'Issos. Mosaïque trouvée à
Stabies, exposée au Musée national de Naples
(Grèce, Sc 1743)*

Une grande mosaïque (2,17 x 5,12 m), découverte à Stabies en 1831, illustre la bataille d'Issos (illustration #55). En fait, il s'agit d'une copie romaine du II^e siècle, d'une peinture exécutée en Macédoine en 300 av. J.-C. Elle est constituée de petits cailloux et de morceaux de verre coloré. On y voit, à gauche, Alexandre monté sur Bucéphale, son fidèle cheval, et, à droite, Darius III, roi de Perse, portant la tiare jaune. L'ensemble démontre l'intensité de la fameuse bataille.

Au IV^e siècle av. J.-C., Alexandre le Grand et sa gigantesque armée partirent de Macédoine et, progressivement au fil de leurs conquêtes, arrivèrent dix ans plus tard jusqu'à la vallée de Ferghana.



*Illustration #55 : Alexandre à Issos. Mosaïque du
Musée national de Naples.*

Au cours de ses conquêtes, Alexandre le Grand fonda soixante-dix villes dont plusieurs ont porté son nom. La ville la plus à l'est était celle d'Alexandrie Eskhate sur le fleuve Syr Daria, en Sogdiane. Fondée en 329 av. J.-C. elle est maintenant située au Tadjikistan et porte le nom de Khujand (la ville porta aussi le nom de Leninabad durant la domination soviétique récente). Pendant deux ans, Alexandre le Grand lutta en Sogdiane et finalement s'empara de Maracanda (Samarcande). Il se dirigea ensuite vers l'Afghanistan où il fonda la ville d'Alexandrie d'Arachosie (Kandahar). Alexandre traverse l'Indus et envahit le Punjab, et finalement atteignit Taxila, au Pakistan. Alexandre vainquit le roi Poros qui dirigeait une armée forte de 200 éléphants. Des pièces de monnaie montrent Alexandre le Grand et un de ses officiers portant un scalp d'éléphant symbolisant la conquête de l'Inde (illustrations #56 et #57). Quand, aux frontières de l'Inde, son armée, composée de Grecs et de Macédoniens, se révolta, Alexandre fut contraint de prendre le chemin du retour. Il descendit l'Indus et joignit Pattala, près d'Hyderabad. Il longea le golfe Persique avant d'arriver à Babylone. Il mourut peu après à Babylone, n'étant jamais retourné en Grèce.



Illustration #56 : ancienne pièce de monnaie où est reproduit le portrait d'Alexandre portant le scalp d'un éléphant



Illustration #57 : pièce d'argent de Démétrios I (200 -285 av. J.-C.). Démétrios, qui fit campagne en Inde, porte aussi le scalp d'un éléphant tout comme Alexandre

Le début de l'expansion des Romains commença vers 300 av. J.-C. L'empire romain remplace la république vers l'an 100 av. J.-C. C'est vers l'an 100, sous Trajan, que l'empire romain atteignit son étendue maximum. Le territoire incluait l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Roumanie, la Turquie et l'Égypte. Au III^e siècle, la crise économique s'accroît et le christianisme se répand, en partie combattu et en partie toléré. L'adoption de la religion chrétienne débute sous le règne de Constantin et se confirme sous Théodose I^{er}. La date du 4 septembre 476 marque la fin de l'empire romain d'Occident et le début de l'Empire romain d'Orient. Ce dernier adopte le grec comme langue officielle.

L'empire de Byzance, qui fut l'héritier de la Grèce et de Rome, parvint à opérer pendant plus d'un millénaire. En 330 Constantin le Grand transféra la capitale de l'empire romain dans la ville grecque de Byzance, qu'il nomma Constantinople (la ville de Constantin). Durant des siècles Byzance, domina la chrétienté grâce à la taille de son empire, à sa civilisation avancée et à ses richesses. On a observé que depuis Alexandre le Grand, Byzance fut le premier grand empire à la fois européen et asiatique. Certes, sa situation géographique la prédisposait à cette distinction. Les Turcs, qui s'étaient constitués en un État puissant, conquièrent Constantinople en 1453.

3 - LE PREMIER EXPLORATEUR VENU DE CHINE

QINSHIHUANGDI (259-210 av. J.-C.)

Il est considéré comme le premier empereur de Chine ayant réussi à s'imposer et à incorporer à son empire les royaumes de Han, Zhao, Wei, Chu, Yan et Qi. C'est grâce à lui que, pour la première fois, la Chine était unifiée. L'empereur prit de nombreuses mesures pour faciliter les échanges entre ces royaumes et pour consolider l'unification de la monnaie, celle des mesures et l'écartement des roues des chars. Il entreprit la construction de la Grande Muraille pour protéger son empire des invasions. Il se fit construire un imposant mausolée dans sa capitale de Chang'an. Découvert en 1974, le mausolée est célèbre grâce à la présence de centaines de fantassins et de cavaliers en terre cuite dont l'empereur s'était entouré (illustration #58).



Illustration #58 : les soldats de terre cuite enterrés près du tombeau de Qinshihuangdi (Chine, Sc 1859)

ZHANG QIAN (195-113 av. J.-C.)

L'empereur Wudi (156-87 av. J.-C.) fut responsable d'une expansion majeure du territoire de la Chine, du Kirghizstan à la Corée et au Viêt-Nam. La capitale de l'empire était alors située à Chang'an, près de l'actuelle ville de Xi'an.

Vers 140 av. J.-C., Zhang Qian fut envoyé par l'empereur Han Wudi qui cherchait à établir une alliance avec les Yuezhi (people tokharien qui occupait le nord de l'Afghanistan et l'Ouzbékistan) afin de lutter contre les envahisseurs Xiongnu (Huns). Zhang Qian conduisit une délégation de 300 membres chargés de cadeaux (illustration #59). Cette équipe partit de Chang'an, atteignit Lanzhou, traversa Yumenguan et arriva à Dunhuang.



Illustration #59 : Zhang Qian et sa suite sur une fresque trouvée dans une des grottes de Mogao près de Dunhuang (Chine, Sc 2410)

La délégation longea ensuite le massif du Tian Shan, poursuivit sa route en passant par Kachgar, franchit les monts du Pamir et arriva dans la vallée de Ferghana puis atteignit Kangju (Samarcande) et Boukhara. Le voyage se poursuivit ensuite en Inde. Ce n'est que douze ans plus tard que ces voyageurs furent de retour à Chang'an.

La caravane, conduite par Zhang Qian, est illustrée sur une des fresques d'une des grottes de Mogao, près de Dunhuang. À son retour Zhang Qian recommanda à l'empereur Wudi de favoriser les échanges commerciaux. Il ouvrit ainsi le chemin aux marchands et aux pèlerins. Le voyage de Zhang Qian est souvent considéré comme l'ouverture de la route de la Soie. Zhang Qian rapporta, dit-on, la vigne, les pêches, les poires, le narcisse et bien d'autres marchandises inconnues en Chine.

Zhang Qian avait observé et signalé à l'empereur que les chevaux de Ferghana étaient particulièrement rapides, élancés et attrayants. Ces chevaux n'existent plus de nos jours, mais on les retrouve sur de très nombreux dessins des artistes Han et Tang (618-907). Un cheval volant a été découvert en 1969 (statue de bronze de 25 cm de haut) à Wuwei, dans le nord de la Province de Gansu. Ce cheval céleste en plein galop est exposé au Musée archéologique de Lanzhou (illustration #60) alors qu'une réplique gigantesque domine l'entrée de l'aéroport de Lanzhou.



Illustration #60 : le cheval est courant dans l'imagerie chinoise; statuette en céramique de la dynastie Tang; peinture de Xu Beihong; le cheval volant du musée de Lanzhou (Chine, Sc 583, 1393, 2745)

FAXIAN (337-422)

Entre 399 et 412, Faxian, un moine bouddhiste, voyagea au Népal, en Inde et à Ceylan pour y recueillir les écrits bouddhiques. Il est surtout connu pour avoir visité Lumbini, le lieu de naissance de Bouddha. Faxian décrivit son périple dans un volume intitulé: *A record of Buddhistic Kingdom, being an account by the Chinese monk Fa-Hien of his travels in India and Ceylon in search of the Buddhist book of Discipline*. Ce texte rapporte la géographie et l'histoire des pays qu'il traversa au V^e siècle le long de la route de la Soie. À son retour, il traduisit et édita les Saintes écritures.

La dynastie Tang (618-907) fut l'une des plus illustres de l'histoire de la Chine. Durant cette période les arts (peinture, musique, théâtre) et les techniques (céramique, porcelaine) purent se développer grâce à l'ouverture d'esprit de ses empereurs. Les religions, comme le confucianisme et le bouddhisme, se propagèrent en Chine et les musulmans arrivèrent nombreux dans la région du Nord-Ouest.

XUANZANG (602-664)

C'est aussi sous la dynastie des Tang, que le moine bouddhiste Xuanzang emprunta à son tour la route de la Soie. Il passa ainsi par Turfan, Tachkent et Samarcande. Se dirigeant ensuite vers le sud, il traversa le Pamir et rejoignit Balkh puis Bâmyân. Il aborda le Gange et atteignit l'Inde méridionale. Il en rapporta des écrits bouddhiques saints qui sont soigneusement conservées dans une pagode spécialement construite à Chang'an. À la requête de l'empereur Taizong, Xuanzang décrivit les villes et pays qu'il avait traversés. Après sa mort, la description qu'il avait faite de son long voyage devint une légende fantastique qui fut à la base de romans et de pièces de théâtre (illustration #61).



Illustration #61 : illustration d'un roman (Voyage vers l'Ouest) basé sur les pèlerinages de Xuanzang, le pèlerinage du moine Tang se dirigeant vers l'ouest (Taiwan, Sc 3146-3147)

Au milieu du XV^e siècle, les hordes d'origine turque et de Mongolie s'affrontaient continuellement en Asie centrale tandis que la Chine, sous la dynastie Ming, décida de se couper du reste du monde. Tous les contacts commerciaux par voie maritime ou par voie de terre furent proscrits. La conséquence de cette décision fut le déclin rapide de la route de la Soie.

De leur côté les Portugais, puis les Hollandais, envoyaient leurs navires vers l'est, après avoir contourné le Cap de Bonne Espérance. Ils établirent des comptoirs en Inde, en Chine, en Indonésie et au Japon qui facilitèrent les échanges de produits exotiques très appréciés en Europe. Les transports maritimes, plus sûrs, accélérèrent la perte d'intérêt pour la route de la Soie.

4 - LES ENVAHISSEURS VENUS DE MONGOLIE

GENGIS KHAN (1162-1227)

Temudjin de son nom de naissance, Gengis Khan est devenu une figure légendaire respectée en Mongolie où il est considéré comme le fondateur de cette nation. En 1206, les tribus tatares venant du désert de Gobi (Mongolie) proclament Gengis Khan leur chef (illustration #62). Il devint le premier dirigeant de l'empire mongol.

Se dirigeant vers l'ouest, l'armée mongole de Gengis Khan rasa tout sur son passage, de Samarcande à Boukhara et jusqu'aux rives du Danube, atteignant ainsi les confins mêmes de l'Europe. Le nom de Gengis Khan était pour tous un synonyme de destruction et de grande cruauté.

C'est en 1206 qu'il fut proclamé Gengis Khan, alors qu'il régnait sur la plus grande partie de l'Eurasie, de la Chine à l'Europe de l'Est en passant par le Russie, la Perse et le Moyen-Orient.

En 1215, Genghis Khan avait envahi la Chine. Il avait réussi à unifier un immense territoire. Son empire sur ce territoire est identifiée comme la période de la *Pax Mongolica*. Gengis Khan mourut à la suite d'une chute de cheval.

À sa mort, son petit-fils, Kubilaï Khan reprit la conquête de la Chine et fonda la dynastie mongole des Yuans. Celle-ci dura juste un siècle jusqu'en 1368, quand une nouvelle dynastie chinoise, celle des Mings, reprit le contrôle du pays. Les cavaliers mongols transportaient les dépêches et escortaient les ambassadeurs étrangers le long de routes qui couvraient les deux tiers du monde connu à cette époque. Ils chevauchaient sur de longues distances et à grande vitesse à travers le plus grand empire terrestre connu.





Illustration #62 : portraits de Gengis Khan, le grand conquérant de l'Asie centrale (Mongolie, Sc 307, émission de décembre 2007, Sc 2620,)

TAMERLAN (1336-1405)

Il naquit à Kesh près de Samarcande en 1336. Son nom persan est Timur Lang, ou Timur le boiteux (illustration #63). Il était grand et fort, mais boiteux et manchot. Il fut un impitoyable conquérant à la tête d'une armée d'Iraniens, de Géorgiens, de Mongols et de Turkmènes. Il envahit un territoire presque aussi important qu'Alexandre le Grand. Tamerlan, le conquérant sanguinaire, fit trembler le monde de la mer Noire à l'Indus. Il pilla, entre autres, les villes d'Ourgench, Bagdad, Damas, Herat, et Delhi. En 1382, il envahit la Russie et conquiert Moscou. Malgré ces exactions, il était aussi un grand administrateur. Une décennie plus tard, assagi, il fera reconstruire Samarcande grâce aux artisans talentueux qu'il avait capturés lors de ses conquêtes. Il réussira à faire de Samarcande la plus belle ville de l'Asie centrale. Sous son règne de plus de 35 ans, Samarcande devint en effet une cité de rêve, le miroir du monde, la merveille architecturale de l'Asie centrale.

En 1405, Tamerlan entreprit la conquête de la Chine. En route, il devint malade et fut ramené à Samarcande où il mourut cette même année.

C'est l'existence d'un empire mongol étendu qui facilita les déplacements des voyageurs qui se rendaient d'Europe vers la Chine.

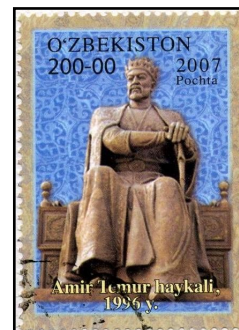


Illustration #63 : Tamerlan (Ouzbékistan, bf Sc 11, Sc 52, Sc 532d; Pakistan, Sc 869)

5 - LA ROUTE DE LA SOIE DE MARCO POLO

Rares sont les personnes qui firent, d'un bout à l'autre, le trajet de la route de la Soie. Le plus souvent, les voyageurs/explorateurs ou les conquérants partirent d'Europe (Italie, Grèce), de Chine (Chang'an) ou de Mongolie, pour éventuellement aboutir en Asie centrale.

Les guérillas incessantes des chefs de guerre locaux firent que la route de la Soie n'était jamais très sûre. En pratique elle ne fut ouverte aux échanges que durant quelques périodes relativement courtes quand la paix *Pax Mongolica* régnait sur l'ensemble des territoires traversés.

En fait les échanges furent conduits par des étrangers, des individus qui n'appartenaient à aucun des principaux empires mentionnés auparavant.

MARCO POLO (1254-1324)

Nicolo Polo, son père, et Maffeo, son oncle, avaient déjà fait un premier voyage en Asie centrale au cours duquel ils avaient rencontré, à Pékin, l'empereur mongol Kubilaï Khan, le petit-fils de Gengis Khan. En 1271, Marco (illustration #64), son père et son oncle entreprennent un second périple qui les conduisit de nouveau à la cour de l'empereur de la Chine, le Grand Khan mongol.



Illustration #64 : portrait de Marco Polo entouré du lion de Saint-Marc et d'une colonne de Pékin (Italie, Sc 655, 656)

C'est ainsi que, partant de Venise (illustrations #65 et #66), la famille Polo passa par Boukhara, Samarcande, Kachgar, Khotan et Dunhuang.

Ils vécurent un an à Lanzhou mais n'y trouvèrent rien de remarquable.



Illustration #65 : la place Saint-Marc, à Venise (Togo, Sc 802)



Illustration #66 : le Lion de Venise sur la place Saint-Marc (Iran, Sc 1784)

Durant son séjour à la cour de Kubilaï Khan, Marco Polo fut chargé de mission en Chine et envoyé en ambassade dans l'océan Indien. Ce n'est que lorsque Marco Polo reçut la permission de quitter Kubilaï Khan que la famille pu entreprendre le voyage de retour à Venise (illustration #67). Ils se rendirent à Guangzhou (Canton) et de là, firent voile vers l'ouest en passant par Sumatra et Ceylan (Sri Lanka). Ils furent de retour à Venise en 1295, après 17 années passées à l'étranger (illustration #68). Durant ce voyage Marco Polo avait noté les faits et gestes des habitants, avait enregistré ses observations et avait rédigé les faits saillants de leur voyage. À son retour, en 1295, Marco combattit à Gênes et fut fait prisonnier. C'est de sa prison qu'il dicta en 1298 un compte-rendu détaillé de son voyage *Il Milione*. Ce texte fut transcrit en français, en 1307, par de Ce-poy, un envoyé de Charles de Valois, sous le titre de «Le devisement du monde» (illustrations #69 à #72). Entretemps, ses mémoires avaient été publiés en plusieurs dialectes italiens et en latin. Dans certains passages de son livre, Marco Polo fait allusion à des êtres bien curieux (illustration #73).



Illustration #67 : Marco Polo quitte la Chine pour retourner à Venise (Saint-Marin, Sc 1350)



Illustration #71 : Kubilai Khan donne aux pauvres (Cité du Vatican, Sc 1006)



Illustration #68 : itinéraire suivi par Marco Polo et ses parents (Cité du Vatican, Sc 1008)



Illustration #69 : Marco Polo reçoit le Livre d'or offert par Kubilai Khan (Cité du Vatican, Sc 1004)



Illustration #70 : Marco Polo remet la lettre du pape Grégoire X au Khan (Cité du Vatican, Sc 1005)



Illustration #72 : Marco Polo en Perse où il écoute l'histoire des Rois mages qui se rendirent à Bethlèem (Cité du Vatican, Sc 1007)



Illustration #73. Eléphant, poisson à défense, chien «chevauché», des animaux biens curieux décrits par Marco Polo (République tchèque, Sc 916, 917)

6 - LE SERVICE POSTAL AU DÉBUT DE LA PÉRIODE MODERNE

Depuis 1335 jusqu'en 1919, c'était l'empire ottoman qui contrôlait la Turquie. Plus à l'est, c'est la Perse qui, voulant conserver le monopole du commerce, souvent entravait les déplacements des voyageurs et des caravanes. La route de la Soie en Asie centrale était, selon les périodes, soumise aux Mongols, aux Islamistes, aux brigands ou aux chefs locaux, les khans, chaque groupe d'influence cherchant à s'enrichir aux dépens des négociants et des caravaniers.

La Russie tsariste attaque la région dès 1850 et s'empara de Boukhara, Khiva et Tachkent. En 1876, la vallée de Ferghana fut incorporée au Turkestan russe. La domination soviétique sur l'Asie centrale se développa de 1907 à 1920. Des comptoirs postaux russes furent établis dans plusieurs oasis du Turkestan oriental (Xinjiang) (illustration #74).



Illustration #74 : timbres de Russie oblitérés au bureau russe de Kachgar (КАШГАРЪ) en 1918 et dessin de l'oblitération.

En 1924 Staline découpa le Turkestan russe en quatre Républiques soviétiques socialistes autonomes. Ce découpage assez arbitraire était, en

première approximation, basé sur le caractère ethnique des populations. Les habitants de l'Asie centrale appartiennent en effet à des ethnies très diverses : Perse, Ouïghours, Kazakhs, Tadjiks, Ouzbeks, Mongols, etc.

À la chute de l'Union soviétique, en 1991, les républiques soviétiques devinrent indépendantes. Voici ces États de l'Asie centrale et leur capitales : Arménie (Erevan), Azerbaïdjan (Baku), Géorgie (Tbilissi anciennement Tiflis), Kazakhstan (Almaty anciennement Alma Ata), le Kirghizistan (Bichkek, anciennement Frounze), Ouzbékistan (Tachkent), Tadjikistan (Duschanbé), Turkménistan (Ashgabat) (illustration #75).



Illustration #75 : les capitales des républiques soviétiques de l'Asie centrale en 1990 (URSS, Sc 5861-5868)

De son côté, la Chine accapara les oasis du bassin du Tarim. L'extrémité ouest de la Chine consiste en trois régions: le Turkestan oriental, la Chine du Nord et le Gansu. On y utilisa, de 1915 à 1949, des timbres de Chine surchargés de la mention «Emploi limité à la province de Xinjiang» (illustration #76). Les régions de la Chine du Nord-Ouest (illustration #77) et du Gansu (illustration #78) eurent, pour une courte période de temps, leurs propres timbres. Depuis 1955 le Turkestan oriental est appelé la Région autonome du Xinjiang.



貼 新
用 疆



用貼省新限



用貼省新限

Illustration #76 : timbres de Chine surchargés pour usage au Turkestan Oriental (Sinkiang) seulement (Sinkiang, Sc 74, 168, C7) et surcharges



Illustration #77 : timbres de la «Poste du Peuple Nord-Ouest» utilisables dans la Chine du Nord-Ouest (Chine, Sc 4L66, 4L67)

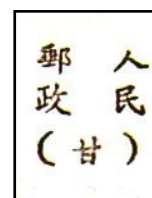


Illustration #78 : timbre utilisable au Gansu, Ningxia et Qinhai portant la surcharge «Poste du Peuple Gansu» (Chine, Sc 4L48)

LES SITES ET MONUMENTS RENCONTRÉS PAR LES VOYAGEURS DE LA ROUTE DE LA SOIE

Géographiquement, la route de la Soie peut être décrite en quatre grands segments :

1 - La traversée de la Chine dans toute sa longueur

Départ de Chang'an en direction de Dunhuang et, après ce tronc commun, deux possibilités s'offraient alors au voyageur :

a- passer au nord du désert de Taklamakan et longer les monts Tian (Tian Shan ou Montagne Céleste).

b- passer au sud du désert tout en longeant les monts Kunlun. Ces deux routes se rejoignent à Kachgar.

2 - L'Asie centrale

Quitter Kachgar et franchir les monts Tian.

a- la route part la plus directe part vers l'ouest et passe au col d'Irkeshtam puis mène à Osh au Tadjikistan. On rejoint enfin l'Ouzbékistan en passant par Andijan, Kokand et Tachkent. Traverser Samarcande, Boukhara, Khiva, Merv et atteindre l'Iran.

b- une autre voie menant vers le nord franchit le col de Torugart pour atteindre Bichkek, la capitale du Kirghizistan, puis Tachkent en Ouzbékistan. Après Tachkent, on rejoint Samarcande, Boukhara puis le Proche-Orient.

3 - Le Proche-Orient – mer Méditerranée

Se diriger vers l'ouest en passant par l'Afghanistan, la Perse, traverser le Tigre et l'Euphrate rejoindre Palmyre puis Damas, Tyr, Antioche, Constantinople et finalement Rome.

4 - La route alternative

Alternativement, de Kachgar, se diriger vers le sud-ouest, traverser les monts Karakoram par le col de Khunjerab, pour rejoindre Gilgit puis Islamabad au Pakistan et poursuivre vers l'Inde.

1—LA TRAVERSÉE DE LA CHINE

CHANG'AN 长安 (De nos jours Xi'an 西安)

C'est le point de départ de la route de la Soie. De là les voyageurs et commerçants partaient vers l'ouest pour la ville de Lanzhou dans la Province de Gansu. Au VIII^e siècle, alors capitale des Tang, Chang'an était peuplée de plus d'un million d'habitants et possédait une multitude de congrégations religieuses. La pagode la Grande Oie fut construite spécialement pour abriter les écrits bouddhiques rapportées de l'Inde par le moine Xuanzang. Une autre grande construction, la Tour de la cloche, est illustrée sur un timbre de l'émission conjointe Chine-Iran de 2003 (illustration #79)



Illustration #79 : la Tour de la Cloche à Xi'an, anciennement Chang'an (Chine, Sc 3271)

Les tours élevées sur les murailles de la ville sont représentées sur plusieurs timbres (illustration #80). En 1974, Xi'an est devenue encore plus célèbre avec la découverte de l'Armée de milliers de fantassins et de cavaliers de terre cuite dans la tombe de Qinshihuangdi, le premier empereur Qin (illustrations #81 à #85).



Illustration #80 : tours sur la muraille entourant Xi'an (Chine, Sc 2806, 2807)



Illustration #81 : l'armée des soldats de terre cuite (Hong Kong, Sc 1065)

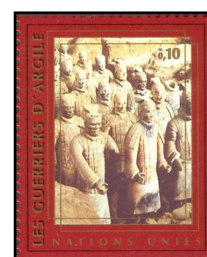
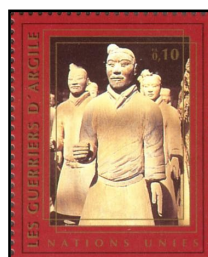
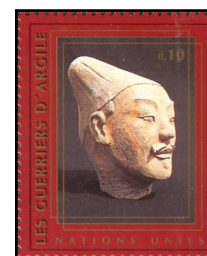
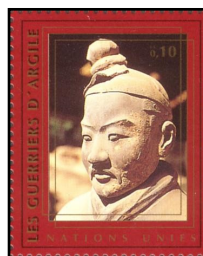


Illustration #82 : les guerriers de terre cuite (ONU Genève, Sc 316a-d)



Illustration #83 : chariots et chevaux de bronze du mausolée du premier empereur (Chine, Sc 2278)



Illustration #84 : soldat conduisant un cheval en terre cuite (Chine, Sc 1863)



Illustration #85 : statues de bronze du mausolée de Qinshihuangdi représentant un conducteur de chariot et une tête de cheval (Chine, Sc 2276, 2277)

TIANSHUI 天水

(GROTTES de MAIJI 麦积山石窟)

La ville de Tianshui est réputée pour les objets de laque qui y sont fabriqués. Les superbes grottes bouddhiques de Maiji sont situées à 45 km de Tianshui. Elles fourmillent de milliers de statues d'argile (illustration #86) et sont décorées de 7800 m² de fresques (peintures murales) qui datent des dynasties Wei (386-534) et Tang (618-907).



Illustration #86 : statues d'argiles des grottes de Maiji présentant deux groupes, Bouddha et Bodhisattva; Bodhisattva et disciple (Chine, Sc 2769, 2770)

LANZHOU 兰州

Importante ville sur le fleuve Jaune (Huang He), Lanzhou est la capitale de la Province de Gansu (illustration #87). Point d'arrêt et relais sur la route de la Soie, à l'entrée du corridor du Hexi. Marco Polo y résida un certain temps. Des objets remontant de 6000 à 12 000 ans sont exposés dans l'important Musée ethnographique de la ville. On peut y voir, en particulier, un magnifique cheval volant en bronze (cheval et hirondelle) datant du II^e siècle (illustration #88).



Illustration #87 : premier pont métallique sur le fleuve Jaune à Lanzhou sur un entier postal (2002) donnant droit à l'entrée au musée



Illustration #90 : messenger sur le mur d'une tombe à Jiayuguan, de la période Wei Jin. (Chine, Sc 1803)

Durant des siècles Jiayuguan marquait aussi le début de la fin. Aller au-delà de la “porte de l'ouest” signifiait le bannissement, l'exile et une mort certaine. C'est là que passa Lao-Tseu sur son buffle. Par la suite, Jiayuguan sera le passage obligé des caravanes bien équipées qui vont traverser la Porte de Jade (Yumenguan) après avoir passé Dunhuang (illustration #90). Une carte de la région Jiayuguan-Dunhuang est jointe à ce document (illustration #91).

DUNHUANG 敦煌

C'est l'étape la plus importante rencontrée par les voyageurs venant de Lanzhou. Cette oasis est alimentée par une rivière qui amène l'eau des collines voisines et qui éventuellement se perd dans les sables du désert (illustration #92). C'est à Dunhuang que la route de la Soie se divise en deux itinéraires. Ces deux routes contournent le désert du Taklamakan, par le nord, la plus suivie, ou par le sud, la plus difficile. L'oasis de Dunhuang est fameuse pour ses hautes dunes de sable (illustration #93 et # 94) et pour les centaines de grottes, décorées de peintures murales et de milliers de représentations de Bouddha, qui se trouvent non loin. Dunhuang est mentionné pour la première fois dans un texte chinois de la dynastie Han. Lors de son passage, Marco Polo, aurait appelé les dunes «les sables qui grondent» imitant par cette expression le bruit du vent soufflant sur le sable.



Illustration #88 : le cheval volant en bronze trouvé à Wuwei en 1969 et exposé au Musée provincial du Gansu (Chine, entier postal, 2002, et Sc 1136)

JIAYUGUAN 嘉峪关

Cet endroit occupe un passage étroit, la passe de Hexi, entre les monts Qilian et Mazong. À l'est s'étend la Chine et à l'ouest la vaste étendue du désert de Gobi. La forteresse avec ses tours renforcées, construite en 1371 sous les Ming, marque l'extrémité ouest de la Grande Muraille (illustration #89)



Illustration #89 : forteresse à l'extrémité occidentale de la Grande Muraille (Chine, Sc 2955)

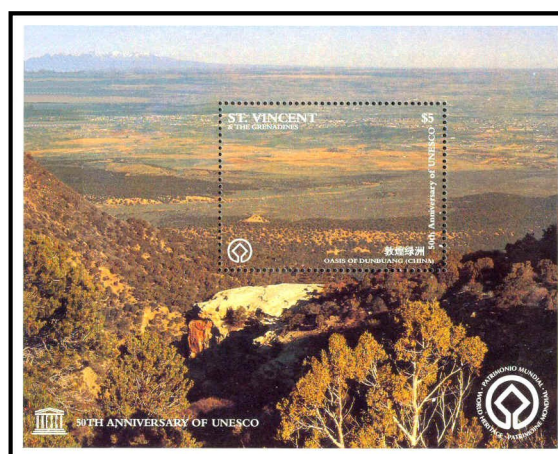


Illustration #92 : Oasis de Dunhuang, mais inscrit Dunhuang par erreur (Saint-Vincent-Grenadines, Sc 2401)



Illustration #93 : dunes de sable de Mingsha près de Dunhuang (Chine, Sc 2491)



Illustration # 94: oblitération montrant la passe de Yangguan près de Dunhuang en usage en 2001

GROTTES DE MOGAO 莫高窟

Près de Dunhuang se trouvent, étalées sur un peu plus qu'un kilomètre, 492 grottes creusées à même la falaise bordant une des rives de la rivière Dang qui coule à Dunhuang. Les grottes sont décorées de 45 000 fresques multicolores et de 2 000 statues peintes représentant Bouddhas et Bodhisattvas (illustration #95).



Illustration #95 : quelques-unes des fresques des grottes de Mogao: Devatas volants, Bodhisattvas, Avalokitesvara le sauveur et Indra Sui (Chine, Sc 2283-2286)

Deux Bouddhas géants creusés dans la pierre se cachent derrière des galeries étagées où circulent les visiteurs. Le plus grand d'entre eux est haut de 33 mètres. Ce Bouddha géant est caché derrière la construction à plusieurs étages illustrée par le cachet d'un entier postal de 2000 (illustration #96).

En 1900, Aurel Stein (illustration #97), un archéologue natif d'Autriche-Hongrie, convainquit le moine Wang, le gardien du site, de lui vendre des milliers de manuscrits et autres documents anciens tout récemment découverts. Ils étaient restés cachés dans une des grottes pendant plus de 1000 ans, bien à l'abri des hommes et des intempéries. Creusées depuis l'an 366 les grottes de Mogao sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

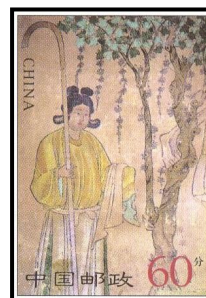


Illustration #96 : entier postal créé pour marquer le 100^e anniversaire de la découverte des manuscrits



Illustration #97 : l'archéologue Aurel Stein (à droite) et Sandor Korösi Csoma (philologue) (Hongrie, Sc 3916)

TURFAN (TULUPAN) 吐鲁番

À 135 m au-dessous du niveau de la mer, c'est le point le plus bas de la dépression du Tarim. Les meilleurs raisins de Chine proviennent de son oasis arrosée par un système de kharez (canalisations souterraines) qui amène l'eau des montagnes environnantes. Les raisins sont séchés dans des bâtiments comme ceux qui sont illustrés sur une oblitération locale (illustration #98). Turfan fut un centre bouddhique important avant d'être convertie à l'islam au VIII^e siècle. La mosquée et le minaret du sultan Emin Khoja figurent parmi les sites remarquables de la ville (illustration #99). Plusieurs villages des environs de Turfan ont été anéantis par les Mongols. Abandonnés depuis, il n'en reste que des ruines fréquentées par les touristes. Ces sites sont signalés sur la carte ci-jointe (illustration #100).



Illustration #98: Oblitération de Turfan et oblitération illustrée signalant la vallée des raisins.

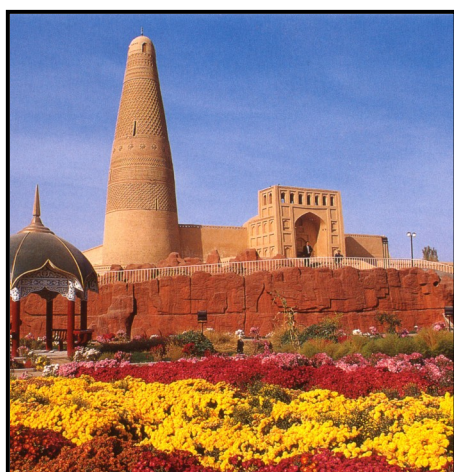


Illustration #99 : le minaret et la mosquée d'Emin Khoja à Turfan

GAOCHANG 高昌

Ancienne cité marchande de la route de la Soie, à 50 km au sud-est de Turfan, elle fut construite au II^e siècle av. J.-C. comme ville de garnison. Elle devint, du II^e au VIII^e siècle, une communauté manichéenne florissante. Au IX^e siècle, c'était la capitale du royaume Ouïghour de Kharakhoja. Elle fut placée sous le protectorat de la Chine qui pouvait ainsi mieux contrôler la route de la Soie. Tout d'abord bouddhiste, avec la présence de communautés manichéenne et nestorienne, la région fut islamisée à l'époque de Tamerlan, à la fin du XIV^e siècle. La ville est complètement abandonnée, cependant les visiteurs peuvent profiter des spectacles offerts par l'office du tourisme local (illustration # 101).



Illustration #101: danse de la région de Gaochang (Chine, Sc 699)



Illustration #102: les ruines de la ville déserte de Jiaohe.

JIAOHE 交河

Ancienne ville garnison à 10 km à l'ouest de Turfan. Durant la période VII^e-X^e siècle, elle était constituée d'une citadelle chargée de défendre l'empire. Elle atteignit son apogée culturelle au IX^e siècle, sous les Ouïghours. La ville fut détruite par les Mongols au XIV^e siècle. Tout comme Gaochang, la ville est maintenant abandonnée (illustration #102). On trouve, dans les oasis du voisinage, un grand nombre de vignobles. Des canalisations souterraines, les kharez, alimentent en eau ces plantations.

BEZEKLIK 柏孜克里克千佛洞

Bezeklik signifie, en langue ouïghoure, «l'endroit où il y a des peintures». Le petit monastère troglodyte, qui a été creusé dans la falaise qui borde la rivière Murtuk, fait face à la Montagne ardente (Monts flamboyants) (illustrations #103 et #104). Le site a été visité par Marco Polo et, plus récemment, a été exploré par l'archéologue von Le Coq. Les grottes aux mille Bouddhas, dont les murs sont couverts de fresques, démontrent l'importance de ce centre bouddhique réputé (illustration #105).

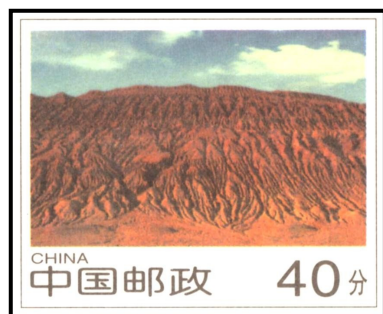


Illustration #103 : la Montagne ardente sur un entier-postal de 1997 et agrandissement de la vignette



Illustration #104 : la Montagne ardente fait partie de l'histoire du moine bouddhiste Xuanzang; ici, il s'agit des Guerriers de la Montagne ardente (Chine, Sc 3148)

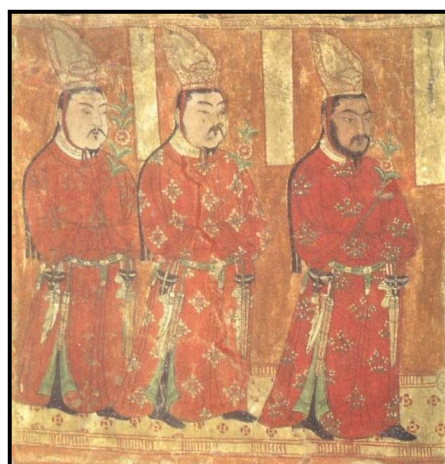


Illustration #105 : prêtres nestoriens sur une fresque de Bezeklik du IX^e siècle

URUMQI WULUMUQI 乌鲁木齐

C'est la capitale du Xinjiang (Sinkiang), la région autonome ouïghoure. La ville, qui a été fondée récemment, n'a pas été impliquée avec la route de la Soie. Le Xinjiang est riche en mines et en pétrole (illustration #106). Les puits de pétrole et le massif du Tian Shan sont illustrés sur un des timbres alors que sur un autre on aperçoit, en arrière plan, une mosquée rappelant que les ouïghours sont musulmans. L'important Musée régional du Xinjiang rassemble les très vieux artifacts trouvés dans la région. Le service postal qui était géré par des étrangers faisait passer le courrier par la Russie.



Illustration #106 : émission du trentième anniversaire de la Région autonome du Xinjiang (Chine, Sc 2007-2009).

L'évolution des oblitérations en usage à Urumqi est illustrée ci-dessous. La première (illustration #107) a été copiée d'une correspondance de Sven Hedin, l'explorateur suédois du Xinjiang. Les autres oblitérations sont plus récentes (illustrations #108 à #110).



Illustration #107 : reproduction d'une oblitération du bureau de poste de Dihua (Tihwa) qui est l'ancien nom d'Urumqi (Urumtsi) datant de 1927



Illustration #108 : oblitération marquant le 30^e anniversaire de l'établissement de la Région autonome du Xinjiang, 1955-1985

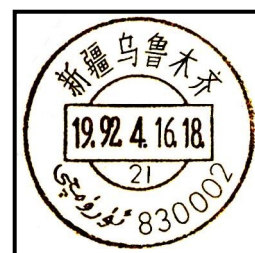


Illustration #109 : lettre postée à Urumqi (Wulumuqi) et oblitération de 1992



Illustration #110 : oblitération moderne en usage à Urumqi en 2007

KACHGAR KASHI КАШГАРЬ 喀什

L'existence de Kachgar, située à l'ouest du désert de Taklamakan, au pied des monts Tian, remonte à plus de vingt siècles. C'est à l'oasis de Kachgar que convergent les routes nord et sud contournant le désert du Taklamakan. De par sa situation à la jonction des routes venant de la vallée de l'Oxus, de Kokand et Samarcande, Bichkek, Almati, Aksu et Khotan, Kachgar est un centre commercial bien établi.

La correspondance locale est oblitérée du cachet bilingue habituel (illustration #111).

La renommée de son marché aux bestiaux n'est plus à faire (illustration #112). Ses autres marchés et bazars sont les plus réputés de l'Asie centrale. Dans la vieille ville aux ruelles étroites les artisans continuent leurs travaux comme il y a des siècles.

La tombe d'Abakh Khoja, un puissant dignitaire, a été construite en 1640 dans le style de Samarcande et d'Ispahan (illustration #113). La célèbre mosquée Aidkah, la plus grande de Chine, a été construite en 1442 (illustration #114). De nos jours une route relie Kachgar, via Tashkurgan à la région de Gandhara, au nord du Pakistan et à Jalalab en Afghanistan, c'est la fameuse route du Karakoram.



Illustration #111 : oblitération utilisée à Kachgar, en 1999



Illustration #112 : marché aux animaux, de Kachgar

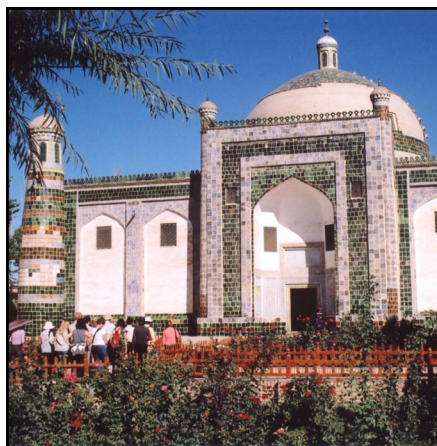


Illustration #113 : la tombe d'Abakh Khoja

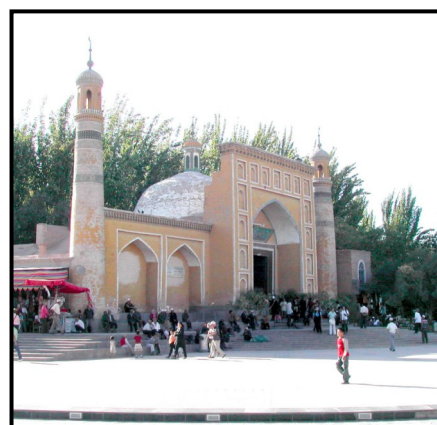


Illustration #114 : la mosquée Aidkah, la plus grande en Chine

HETIAN KHOTAN 和田

Khotan, une oasis oubliée de la route de la Soie, a été fondée sous l'empire d'Ashoka. Elle connut jusqu'à la conquête arabe une histoire mouvementée. Cette oasis, sur la branche sud de la route de la Soie, est fameuse pour ses gisements de jade à l'éclat laiteux et presque transparent (illustrations #115 et #116). Des caravanes transportaient le jade vert sombre et le jade blanc en Chine centrale, où il était sculpté. Ce n'est pas surprenant que le nom de cette ville, Hetian, signifie jade (illustration #117). Les mûriers, qui y poussaient, permirent l'élevage des vers à soie. C'est depuis Khotan que la culture des vers à soie débuta sa propagation vers l'ouest (illustration #118).



Illustration #115 : le jade se trouve en grande quantité dans la région de Hetian (Chine, Sc 2787)



Illustration #116 : sculpture en jade (Chine, Sc 2789, 2790)

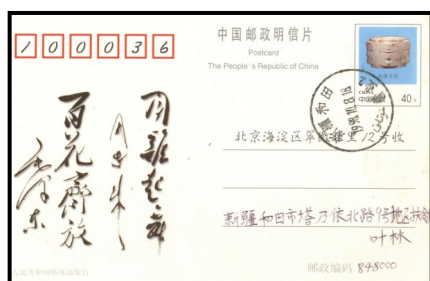


Illustration #117 : entier postal (1998) oblitéré de Hetian (qui veut dire jade). Noter le cachet bilingue (chinois et oughour).



Illustration #118 : le roi de Khotan représenté sur une fresque de Dunhuang (Chine, Sc 2705)

2 - ASIE CENTRALE

TADJIKISTAN TAJIKISTAN ТОҶИКИСТОН

Venant de Chine par voie terrestre, le voyageur doit traverser la Montagne céleste (Tian Shan) au col de Irkheshtan pour aboutir au Tadjikistan (illustration # 119). Cette traversée fut pendant longtemps un obstacle majeur au transport des marchandises sur la route de la Soie. Le Tadjikistan est une ancienne république soviétique persanophone, le pays des Tadjiks, qui a Duschanbé comme capitale.



Illustration #119: La chaîne du Tian Shan (Hongkong, 2009).

ISTARAVSHAN ИСТАРАВИШАН (URA-TEPPA УРА-ТЕППА)

Cyropol, la plus vieille ville du Tadjikistan fondée par Cyrus, marquait, en 2002, son 2500^e anniversaire d'existence. L'ancienne citadelle pour un temps s'opposa fortement à l'armée d'Alexandre le Grand. Conséquemment après sa conquête, Alexandre n'épargna personne et la ville fut entièrement détruite. Elle fut reconstruite puis de nouveau détruite par les Mongols au XIII^e siècle. Les nombreux bâtiments sont relativement récents tandis que d'autres ont été restaurés. La médersa Abdoulatif Sultan, la mosquée Kok Gunbak et le mausolée Khazrati-Shokh sont reproduits sur des timbres du pays (illustration #120).



Illustration #120 : sites d'Istaravshan anciennement Ura-Teppa (Tadjikistan, Sc 193-196)

KHUIJAND ALEXANDRIE D'ESCHATE ХУДЖАНД

Khujand, sur les rives du Syr Daria est la seconde ville en importance au Tadjikistan. C'est aussi la ville la plus à l'ouest construite par l'armée d'Alexandre le Grand, en seulement 17 jours. À l'origine elle ne fut qu'un camp militaire.

Au XIII^e siècle les troupes de Gengis Khan la détruisirent. Elle fut reconstruite et fit partie de l'empire de Tamerlan. Les principaux bâtiments ont été

restaurés. On peut, en particulier, visiter les murailles qui entouraient la ville et le mausolée Scheik Muslihiddin (illustration #121). La ville fut ensuite conquise par la Russie en 1866. En 1929 elle faisait partie d'une des républiques socialistes de l'URSS.



Illustration #121 : le mausolée Scheik Muslihiddin datant du XVI^e siècle (Tadjikistan, Sc 2)

OUZBÉKISTAN O'ZBEKISTON ЎЗБЕКИСТОН

TACHKENT TOSHKENT TOШКЕНТЪ

C'est la capitale de la république d'Ouzbékistan, le pays des Ouzbèks. La fondation de cette ancienne république soviétique turcophone remonte au V^e siècle av. J.-C. Cette ville a été dévastée lors du déferlement des hordes mongoles au XIII^e siècle. Tachkent est connue pour ses céramiques, son travail des métaux de l'or et des pierres précieuses. Elle fut ainsi un centre commercial au croisement de routes caravanières. Une carte-lettre de 1905 démontre que l'Ouzbékistan, dont Tachkent, faisait partie de la Russie à cette époque (illustration #122). La présence soviétique a été marquée par de nombreux timbres émis pour les républiques sœurs (illustration #123). En 1966, un important tremblement de terre dévasta de nouveau la ville qui a été reconstruite dans le style soviétique. La médersa Abdul Kassym du XIX^e siècle est un centre coranique réputé (illustration #124).

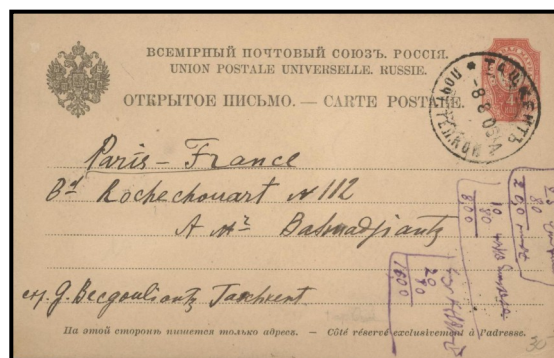




Illustration #122 : entier postal pour Paris mis à la poste à Tachkent en 1905, durant la période russe



Illustration #123 : Tachkent au temps du régime soviétique (URSS, Sc B124)



Illustration #124 : quelques édifices de Tachkent : mausolée de Younous Khan, médersa Barak Khan et la médersa Abdul Khasim (Ouzbékistan, Sc 520a-c)

MARGUILAN MARG'ILON МАРГИЛАН

Située au Ferghana, Maguilan était une étape importante sur la route de la Soie. Son origine remonterait à Alexandre le Grand. Cette ville fut longtemps détentrice des secrets de la sériciculture. C'est dans la région de Ferghana que les Chinois rencontrèrent les premiers Occidentaux, au II^e siècle av. J.-C.

KOKAND QO' QON KOKAND

Située dans la vallée de Ferghana, Kokand est un important centre commercial et religieux qui rivalise encore avec Boukhara et Khiva. On y trouve le palais de Khoudayar Khan et la mosquée Juma, la plus importante de la région. La médersa Narbouta Bey est un imposant séminaire où on enseigne l'arabe et le Coran (illustration #125). On trouve encore, à Kokand, des ateliers traditionnels pour l'élevage des vers à soie et le tissage de la soie.



Illustration #125 : les édifices de Kokand (Qo'qon) : palais de Khoudayar Khan; mausolée Dakhma-i-Chakhon; médersa Narbouta Bey (Ouzbékistan, Sc 517a-c)

SAMARCANDE SAMARQAND САМАРКАНД

(ancienne capitale de la Sogdiane)

Importante ville caravanière située dans la vallée du Zeravchan en bordure du désert Rouge (Kyzyl Koum), Samarcande marquait 2750 ans d'existence en 2007. Quand Alexandre le Grand arriva à Samarcande, la cité alors zoroastrienne s'appelait Maracanda. C'est en s'attaquant à Samarcande qu'Alexandre le Grand essuya l'un de ses plus importants revers. Finalement, il la captura après dix-huit mois de luttes.

Tout comme Dunhuang, Samarcande se trouve à la

jonction de plusieurs branches de la route de la Soie. Détruite par Gengis Khan en 1220, la ville fut reconstruite et avait retrouvé tout son charme lorsque, en 1333, Ibn Battuta la visita.

Savants, historiens, théologiens, architectes, maçons, orfèvres, armuriers, tisserands, céramistes avaient été attirés à Samarcande par Tamerlan au XIV^e siècle. Ce dernier, dont l'empire s'étendait de la mer Noire au Punjab, fit de Samarcande la première ville d'Asie centrale. Tous les voyageurs qui passèrent par Samarcande en firent des descriptions délirantes : ville mythique, jardin de l'âme, miroir du monde, la perle de l'Orient, l'âme du Paradis, lieu de convoitise, et bien d'autres.

La fameuse place du Reghistan demeure sans conteste le site le plus remarquable de Samarcande (illustration #126). Là, se font face la médersa d'Ouloug Beg, qui était au XV^e siècle la plus grande université d'Asie centrale, et la médersa Chir Dor, un autre bâtiment exceptionnel. Plus loin, on visite aussi le mausolée Gour Emir (mausolée de Tamerlan), et la mosquée Khazret-Khyzr (illustration #127). Vers l'an 1400, Tamerlan avait fait construire la mosquée Bibi Khanoum pour son épouse préférée. Durant cette période prospère, Ouloug Beg, un astronome réputé très en avance sur son temps, s'était fait construire un observatoire à Samarcande.

La nécropole Chah-i-Zinda près de Samarcande, consiste en un groupe de seize tombes construites autour de la tombe de Kasim ibn Abbas, un cousin du prophète. C'est aussi là que sont les tombes érigées par Timur (illustration #128).

Illustration #126 : Samarcande : place du Reghistan; mausolée Gour Emir; mosquée Chah-i-Zinda (URSS, Sc 2808-2810).



Illustration #127 : Samarcande: mosquée Chir Dor; mosquée Khazret-Khyzr (URSS, Sc B123, 5831); place du Reghistan (Ouzbékistan, Sc 5)



Illustration #128 : mausolée de Timur, à Samarcande (Turquie, Sc 2819)

Pour marquer le 2750^e anniversaire d'existence de Samarcande, la Poste ouzbèk a émis un feuillet souvenir (illustration #129) où sont reproduits quelques-unes des constructions les plus remarquables de cette cité. Les oblitérations en usage en Ouzbékistan, de nos jours, sont toutes du même modèle (illustration #130).

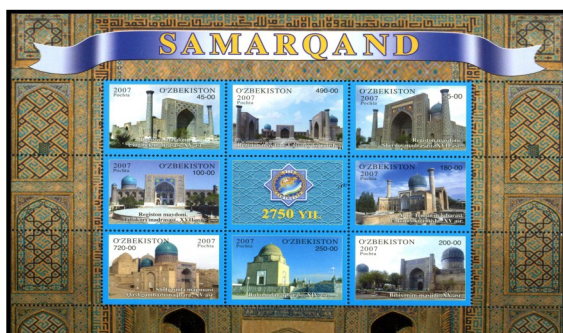


Illustration #129 : feuillet souvenir émis pour marquer le 2750^e anniversaire de la fondation de Samarcande (Ouzbékistan, Sc 531a-h). place du Reghistan: médersa Ouloug Beg; place du Reghistan: médersa Chir Dor; place du Reghistan: médersa Tilia Kari; vignette 2750^e anniversaire ; mausolée Amir Temur (Tamerlan), vue générale; mausolée Chah-i-Zinda; mausolée Roukhabad; mosquée Bibi Khanoum (Ouzbékistan, Sc 531a-h)



Illustration #130 : cachet d'oblitération de Samarcande.

BOUKHARA BUXORO БУХАРА

Boukhara est souvent décrite comme «La Sainte, la Noble et la plus secrète des cités caravanères». En 1997, la ville soulignait les 2500 ans de la route de la Soie. C'est aussi une ville-musée et nombreux sont les bâtiments qui sont illustrés sur des timbres. Le mausolée Ismail Samani apparaît une première fois sur un timbre de 1966 émis en URSS (illustration #129). On le retrouve aussi sur des timbres d'Ouzbékistan ainsi que la citadelle de l'Ark, la résidence fortifiée de l'Émir jusqu'en 1920, le Minaret Kalian une tour de 105 marches construit en 1127. Il est aussi connu comme la Tour de la mort : c'est du haut de laquelle on jetait les condamnés.

Non loin on visite la médersa Tchar-Minor fameuse pour ses quatre minarets aux coupes turquoises, la mosquée Bakhoudin-Nakshband, la médersa Mir-i-Arab et le famuex mausolée Ismail Samani (Illustrations #131 à #134).



Illustration #131 : le mausolée Ismail Samani (URSS, Sc 3220)

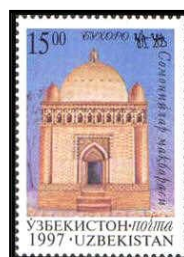
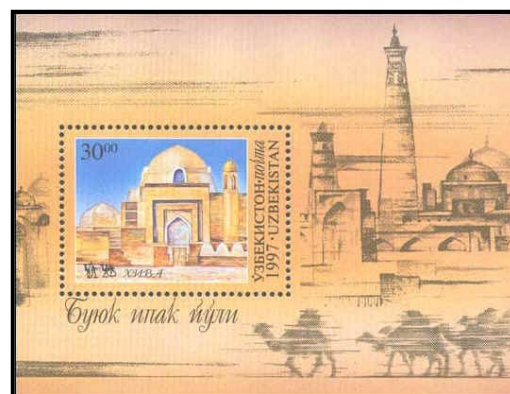


Illustration #132 : bâtiments célèbres de Boukhara : mausolée Ismail Samani; citadelle de l'Ark; médersa Tchar-Minor (Ouzbékistan, Sc 146, 147, 72).



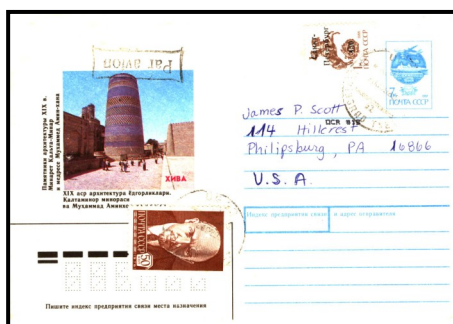
*Illustration #133 : sur la route de la Soie;
à Boukhara, la mosquée et le minaret Kalian
(Ouzbékistan, Sc 150)*



*Illustration #134 : les édifices de Boukhara:
médersa Mir-i-Arab; ensemble architectural de Chor
Bakr; médersa Modar-i-Khan (Ouzbékistan, Sc 518a
-c)*

KHIVA XIVA ХИВА
(ITCHAN KALA, la vieille ville)

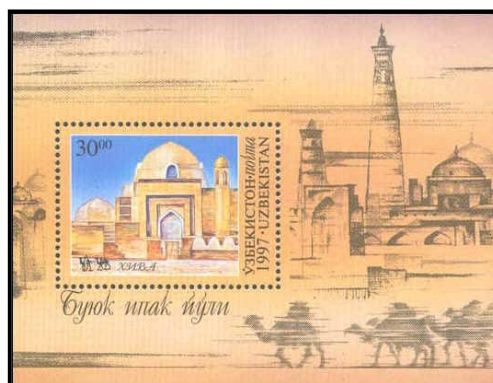
Anciennement connue sous le nom de Kaht, cette ville située sur les rives de l'Oxus est un musée à ciel ouvert. Khiva fut pendant longtemps un des plus grands marchés d'Asie centrale. Itchan-Kala, la vieille ville, ou la ville-musée, est célèbre pour son architecture. On y trouve la mosquée Juma, remarquable par ses colonnades de bois magnifiquement sculptées, la médersa Kultug-Murad, la médersa et le minaret Islam Khodja construit en 1910, le minaret Kalta Minor (minaret court) haut de seulement 26 m mais dont le diamètre à la base est de 14 m, et finalement la porte Palvan-Darvasa (illustrations #135 à #138).



*Illustration #135 : entier postal de l'URSS, émis en
1991, dont le cachet montre le minaret Kalta Minor*



*Illustration #136 : les monuments de Khiva: minaret
Islam Khojda; porte Palvan-Darvasa; minaret
Kalta Minor (Ouzbékistan, Sc 148, 149, 73)*



*Illustration #137 : sur la route de la Soie; à Khiva,
la médersa Kultug-Murad
(Ouzbékistan, Sc 151).*



Illustration #138 : les bâtiments de Khiva: porte de la cité; médersa Mohammed Rakhim Khan; mausolée Pakhlavan Mahmoud (Ouzbékistan, Sc 519a-c)

L'émission d'une série de timbres sur l'architecture unique de Khiva, en 2007, fut l'occasion de mettre en service une belle oblitération commémorative, appliquée sur le courrier à l'encre bleue (illustration #139).



Illustration #139 : oblitération du Premier jour d'émission du feuillet illustrant l'architecture de Khiva

OURGENCH URGANCH УРГЕНЧ

Lors de sa conquête de l'Asie centrale (1218-1220), Gengis Khan avait fait d'Ourgench sa capitale. De nos jours, Ourgench est une petite ville où résident les visiteurs de Khiva. On y trouve cependant quelques monuments historiques (illustration #140). C'est à Ourgench que Abou Mohammed Ibn Mousa Al-Khorezmi vit le jour en 783, et c'est du nom de ce célèbre mathématicien que l'on a tiré le mot algorithme. On peut voir une statue de ce personnage à Ourgench et aussi à Khiva (illustration #141).

L'oblitération du courrier d'Ourgench est typique de celles en usage en Ouzbékistan (illustration # 142).



Illustration #140 : mausolée du sultan Tekes, à Ourgench (Turquie, Sc 2818)



Illustration #141 : Al-Khorezmi, mathématicien natif d'Ourgench (URSS, Sc5176)



Illustration #140 : oblitération moderne en usage à Ourgench, en 2007 (Urganch)

TURKMÉNISTAN ТУРКМЕНИЯ

MERV MEPB MARI ماري

La ville aurait été fondée par le prophète Zoroastre. Entre les VIII^e et XIII^e siècles Mari, la seconde cité après Bagdad, était considérée comme la «Perle de l'Orient». Mari fut la capitale des Seldjoukides aux XI^e-XII^e siècles, lorsqu'elle atteignit son apogée. On y trouve le mausolée du sultan Sandjar (XII^e), un petit chef d'œuvre architectural en forme de cube couronné d'une coupole. Mari, aujourd'hui abandonnée, fut le site du plus horrible massacre commis par les Mongols au XI^e siècle.

3 - LE PROCHE-ORIENT – MER MÉDITERRANÉE

IRAN PERSE ایران

Sites d'Iran: Vue extérieure d'une mosquée au dôme d'or et de la mosquée Kabud (bleue) de Tabriz (illustration # 141).



Illustration #141: mosquées (Iran, Sc 5270, 2234)

ABARQU آبرقو

Gonbad-i-Ali est un tombeau construit, en 1055, sur une colline dans le désert, à trois kilomètres de cette ville (illustration #142). C'est Firuzani, un membre de la dynastie Firuzani d'Abarqu, qui y est enterré.



Illustration #142 : tombeau de Firuzani, près d'Abarqu (Iran, Sc B11)

CHIRAZ شیراز

La porte Darvazé Coran, sur la route de Chiraz à Ispahan, a été restaurée plusieurs fois. La petite pièce, au-dessus du bâtiment, contenait deux copies du Coran. La légende voulait que le voyageur qui, allant à Ispahan, passait sous la porte reviendrait, sain et sauf, à Chiraz (illustration #143).



Illustration #143 : porte Darvazé Coran, et la mosquée Atik à Chiraz (Iran, Sc B28, 2301)

KERMANSHAH کرمنشاه

Le site de Kermanshah était déjà occupé à la période paléolithique. La ville fut conquise par les Arabes, en 640, et devint un important site commercial et culturel. Cette ville, sur la route de la Soie, a été appelée la «Porte de l'Asie» par Herzfeld. On y trouve, non loin, les sites de Taq-e Bostan et de Behistun, célèbres pour les anciennes sculptures creusées dans la pierre, qui font partie maintenant du Patrimoine mondial de l'humanité.

GONBAD QABUS گنبدقابوس

Le dôme de Qabus, haut de 60 mètres et qui se voit à 35 km à la ronde, était un point de repère pour les voyageurs (illustration #144). Ce dôme, construit au début du XI^e siècle, couvre la tombe de Qabus, un gouverneur de l'ancienne Province de Tabarestan.



Illustration #144 : la tour de la tombe Gonbad Qabus (Iran, Sc B31)

HAMADAN ECBATANE همدان

Hamadan fut d'abord la capitale du royaume des Mèdes puis des Achéménides, tandis que les Parthes l'eurent comme capitale d'été. Ville étape sur la route de la Soie, elle est renommée pour les tapis de laine qui y sont tissés. Avicenne (Abu Ali Sina Balkhi, 980-1037), philosophe, astronome, mathématicien, mais surtout médecin, est enterré à Hamadan. Avicenne, qui était entré au service de l'émir d'Hamadan, rédigea plus de 300 volumes, dont une quarantaine sont des traités de médecine. L'émir lui conféra le rang de vizir. Un monument moderne a été construit, en 1980, à Hamadan en l'honneur d'Avicenne (illustration #145). La ville possède de nombreuses mosquées, la Masjid-e Jomeh est parmi les plus célèbres (illustration #146). Le dôme Alaviyan est une tour funéraire à base carrée de la période seldjoudide (illustration #147).



Illustration #145 : le mausolée d'Avicenne; il fut construit pour marquer le 1000^e anniversaire de sa naissance (Iran, Sc 2895a)



Illustration #146 : la mosquée Jomeh, à Hamadan (Iran, Sc 2303)



Illustration #147 : le château Alaviyan (Iran, Sc B13)

ISPAHAN اصفهان

Souvent célébrée par les poètes, Ispahan est bien connue pour ses roses et ses mosquées aux faïences bleues. Shah Abbas en fit la capitale des Séfévides, au XVII^e siècle. Ispahan possède de nombreux édifices, écoles coraniques, mosquées, ponts, qui en font une des plus remarquables villes de l'Iran (illustrations #148 à #151).



Illustration #148 : école religieuse Charharbagh, à Ispahan (Iran, Sc 1599)



Illustration #149 : Masjed-i-Shah, ou la mosquée du roi, à Ispahan (Iran, Sc 2302)



Illustration #150 : la mosquée Scheik Lotfollah construite en 1602; émission conjointe Chine-Iran (Chine, Sc 3272)



Illustration #151 : le pont Seeyo-Se-Pol, le pont aux 33 arches, sur le fleuve Zayandeh Rud, à Ispahan (Iran, Sc 1559)

MECHED مشاد

Cette ville de l'est de l'Iran rassemble la plus grande concentration de places saintes de l'Islam. Nombreuses sont les mosquées, médersas et bibliothèques. Le sanctuaire d'Imman Reza, la mosquée de Gawhar Shad et la tombe d'Haroun al-Rashid sont les plus réputés de ces édifices. Non loin, au village de Tus, on trouve la tombe de Ferdousi, le plus fameux poète de Perse, qui vivait au X^e siècle (illustration #152).



Illustration #152 : festival de Tus en l'honneur du poète Ferdousi (Iran, Sc 1870)

NISHAPUR نیشابور

Nishapur était un important centre d'études islamiques qui fut, tout comme Balkh, Tus, Merv, entièrement rasé et ses habitants exterminés par les Mongols, au XII^e siècle. Omar Khayyâm (1122), le célèbre poète persan à qui l'on doit le Rubaïyat, est enterré à Nishapur.

NAQSH-I RUSTAM نقش

Nasq-i-Rustam est situé à quelques kilomètres au nord de Persépolis, dans la Province de Fars. La route de la Soie passait non loin. On y trouve les tombeaux des rois achéménides, creusés dans la falaise, dont ceux de Darius et de ses successeurs ainsi que de nombreuses sculptures rupestres. L'une d'entre elles montre l'investiture d'Ardashir I, qui est considéré comme le fondateur de l'empire sassanide (illustration #153).



Illustration #153 : l'investiture d'Ardashir I (Artaxerxès) par le dieu Ahura Mazda (Iran, Sc 1590)

PASARGADE بسرجاد

Pasargade est la capitale achéménide de la Province de Fars, bâtie par Cyrus le Grand, le fondateur de l'empire perse. Cyrus est enterré à Pasargade (illustration #154).



Illustration #154 : tombeau de Cyrus le Grand, à Pasargade (Iran, Sc B4)

PERSÉPOLIS برسیبولیس

C'est à Persépolis ou la ville des Perses, la capitale de l'empire perse construite par Darius le Grand, que se trouve son gigantesque palais. Il est remarquablement bien conservé, malgré le fait qu'il fut saccagé et brûlé par les armées d'Alexandre le Grand. Il y reste de très nombreux vestiges architecturaux spectaculaires : des portes monumentales, la salle aux 100 colonnes, des escaliers décorés de sculptures et de bas-reliefs majestueux (illustrations #155 à #157).



Illustration #155 : grande porte du palais de Persépolis (Iran, Sc 561)

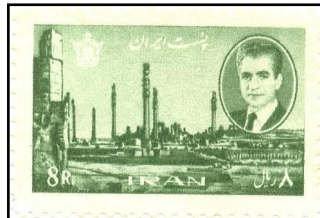


Illustration #156 : la salle aux 100 colonnes du



Illustration #157 : sculptures sur les escaliers du palais de Persépolis (Inde, Sc 544)

SULTANIYA سولتانیة

Situé entre Tabriz et Téhéran, le village de Sultaniya vit la naissance, en 1394, d'Ouloug Beg, le prince astronome ouzbèk, petit-fils de Tamerlan (illustration #158).



Illustration #158 : Ouloug Beg et son observatoire (URSS, Sc 5600)

SAVEH ساوه

Saveh, qui est située à 100 km au sud-ouest de Téhéran, est fameuse pour les tapis aux motifs géométriques caractéristiques qui y sont fabriqués. La ville atteint son apogée durant la domination séfévide. Elle fut ensuite conquise par les Mongols, au XIII^e siècle. La légende rapporte que c'est de Saveh que partirent les trois rois mages pour se rendre à Bethléem pour visiter l'Enfant Jésus (illustration #159). Lors de son passage à Saveh, Marco Polo visita puis décrivit dans son livre *Il Milione*, la tombe des mages. La mosquée Jame' est une relique de la période séfévide (illustration #160).



Illustration #159 : les trois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, sur une mosaïque byzantine de Ravenne, vêtus à la mode des Parthes



Illustration #160 : mosquée Jame' à Saveh datant du XVI^e siècle (Iran, Sc 2299)

IRAK العراق

Durant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1932, la Mésopotamie a été occupée par les forces britanniques et était placée sous le mandat de ce pays. En 1932, la Société des Nations reconnut l'Irak comme un pays indépendant. Durant cette période, des timbres de Turquie ont été surchargés *Occupation in British IRAQ* (illustration #161). Depuis son indépendance, l'Irak utilise évidemment ses propres timbres; plusieurs d'entre eux ont illustré de sites de la route de la Soie (illustration #162).



Illustration #161 : le château de l'Europe, sur le Bosphore (Mésopotamie, Sc N30)



Illustration #162 : mosquée Sunnite; déplacement en gufas sur le Tigre; mosquée dorée Shiah de Kadhimain (Irak, Sc 1, 2, 7)

BABYLONE BABEL بابل

Les jardins suspendus de Babylone, ou les jardins de Sémiramis, construits sous les ordres de Nabuchodonosor II en 600 av. J.-C., étaient considérés comme l'une des sept merveilles du monde (illustration #163). De nombreux vestiges de la cité antique peuvent encore être admirés, comme le fameux lion de Babylone (illustration #164).



Illustration #163 : reconstitution des jardins suspendus de Babylone (Hongrie, Sc 2631)



Illustration #164 : lion de Babylone (Iran, Sc 85, 88)

BAGDAD بغداد

Bagdad est la capitale de l'Iraq. En 1258, Bagdad fut prise par les Mongols, venus d'Hamadan.

CTÉSIPHON ستیسفون

Grande ville de l'ancien empire perse à l'est du Tigre, elle est située à 30 km au sud-est de Bagdad. Ctésiphon est renommée pour la grande arche, Taq-i Kisra, entrée voûtée magistrale du palais impérial (illustration #165). L'arche est tout ce qui reste de la cité qui fut la capitale du royaume des Sassanides, puis des Parthes. Elle était, au VI^e siècle, la plus grande ville du monde. Ctésiphon fut un centre renommé du christianisme nestorien. La ville tomba aux mains des musulmans, lors de la conquête islamiste de la Perse, en 637, et elle perdit beaucoup de son importance.



Illustration #165 : Taq-i-Kisra, l'arche monumentale de Ctésiphon (Iran, Sc B9; Irak, Sc 5)

MOSSOUL الموصل

Mossoul occupait la rive ouest du Tigre alors que Ninive était construite sur la rive opposée. Le minaret penché Al-Hadba, qui fait partie de la mosquée Omeyyade, a été construit en 640. Haut de 52 mètres, il penche comme la tour de Pise (illustration #166). Mossoul fit partie de l'empire séleucide et, après la conquête d'Alexandre le Grand en 332 avant J.-C., la ville devint musulmane. Mossoul fut conquise et détruite par les Mongols, au XIII^e siècle (illustration #167). Elle fit ensuite partie de l'empire ottoman. La mousseline est un tissu qui, à l'origine, y était fabriquée, d'où son nom. Le marbre de Mossoul, un autre produit local, était très prisé des anciens.



Illustration #166 : minaret penché de Mossoul (Irak, Sc 455)



Illustration #167 : la forteresse Qal'at Ja'bar domine le Tigre (Irak, Sc 1360)

SAMARRA ساماره

Ville construite sur les rives du Tigre à 125 km au nord de Bagdad. Elle fait partie du Patrimoine mondial de l'humanité. Autrefois, cette ville préislamique était la plus grande de Mésopotamie. Après 833, elle devint la capitale du monde musulman. Elle est fameuse pour le minaret en spirale (ziggurat), unique en son genre, de la Grande mosquée de Samarra construite en 847 (illustration #168). Une autre mosquée, la mosquée Hasan al-Askari, ou mosquée au dôme d'or, a été construite en 944 (illustration #169). Depuis le XIII^e siècle, la ville a

beaucoup perdu de son importance.



Illustration #168 : la tour spirale avec son escalier extérieur, la ziggurat Malwiye, à Samarra (Irak, Sc 93)



Illustration #169 : la mosquée au dôme d'or (Irak, Sc 100)

SYRIE سوريا

ANTIOCHE أنطاكية

Située sur le fleuve Oronte, la ville a été annexée, en 1938, par la Turquie et elle porte depuis le nom d'Antakya. À l'époque de la route de la Soie, Antioche était aussi importante que Rome ou Alexandrie. En 300 av. J.-C., Séleucis, le successeur d'Alexandre le Grand, en fit sa capitale. De là, la route de la Soie passait entre l'Euphrate et Palmyre (illustration #170). C'est d'Antioche que partirent des prêtres nestoriens pour évangéliser les Mongols et les Chinois de la dynastie Tang. En 526, un tremblement de terre majeur décima un quart du million d'habitants qui occupaient la cité. Peu après, les invasions des Perses, des Arabes et des Byzantins contribuèrent au déclin d'Antioche.



Illustration #170 : Antioche, vieux pont (Syrie, Sc 226)

ALEP ALEPPO حلب

La ville est connue sous le nom de «Alep la blonde» en raison de la couleur des pierres de ses constructions (illustration #171). C'est la seconde ville de Syrie, pour son importance historique et ses richesses architecturales. Elle est inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité. Alep contrôla pendant longtemps le commerce international.

Le château Saladin, aussi appelé château de Saône, fait partie de la citadelle médiévale construite, au XII^e siècle par les Francs (illustration #172). D'autres bâtiments, comme la Grande mosquée et l'église Qalb Lozah, méritent l'attention des visiteurs (illustration #173). Sur la place centrale, s'élevait une colonne de 18 m. sur laquelle saint Siméon vécut pendant 37 ans. Après son décès, un monastère a été construit sur le site (illustration #174).



Illustration #171 : vue générale d'Alep (Syrie, Sc 1004)

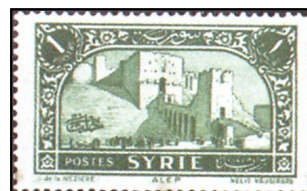


Illustration #172 : Alep, le château Saladin (Syrie, Sc C167, 216)



Illustration #175 : ruines de Palmyre, portique et porte monumentale (Syrie, Sc 180, Sc C164)



Illustration #173 : Alep, la Grande mosquée et l'église Qalb Lozah, (Syrie, Sc 211, 426)



Illustration #176 : porte monumentale (Syrie, Sc 257)



Illustration #174 : monastère de St-Siméon (Syrie, Sc C416)

DAMAS دمشق

La capitale de la Syrie est sise sur les bords de la rivière Barada. Elle est une des plus vieilles cités du monde, les premiers habitants auraient occupé ce site il y a près de 5000 ans. La ville fut colonisée par Alexandre le Grand, puis par les Romains. Finalement, elle tomba aux mains des armées de l'islam. La mosquée Omeyyade est le site le plus fameux de Damas (illustrations #177 et #178).

PALMYRE TADMOR تدمر

Ville antique et oasis, la «Perle du désert», de nos jours, le site de Palmyre est une attraction majeure en Syrie. Les caravanes assyriennes passaient par Palmyre. Par la suite, la ville devint grecque puis fut occupée par les Romains. Palmyre est aussi renommée, car la reine Zénobie, qui y vivait, prétendait descendre de Cléopâtre. Un tremblement de terre, en 1089, détruisit la ville. Les ruines de cette ville occupent une grande étendue. De nos jours, le bourg près des ruines porte le nom de Tadmor (illustrations #175 et #176).



Illustration #177 : Damas, une place de Damas et la Grande mosquée (Syrie, Sc 222, 177)





Illustration #178 : mosquée Omeyyade et vue aérienne de la mosquée et du minaret de Jésus (Syrie, Sc 218, C81)

Depuis longtemps la Syrie s'est distinguée par la fabrication de la soie. Les vers à soie étaient élevés grâce aux mûriers qui poussaient le long du fleuve Oronte. Lorsqu'on mentionne le brocart ou le damas, le nom de Damas vient directement à l'esprit

HAMA حماه

Hama, qui est située à 200 km au nord de Damas, possède 23 minarets (illustration #179). Cependant, Hama est surtout connue pour ses norias, roues à eau, datant du XIV^e siècle. Ces gigantesques roues en bois servaient à remonter et à déverser les eaux de l'Oronte, sur les terres aux alentours (illustration #180).



Illustration #179 : la Grande mosquée de Hama (Syrie, Sc 173)



Illustration #180 : une noria sur l'Oronte (Syrie, Sc 421)

HOMS HIMS حمص

Les guides touristiques s'accordent pour rapporter que le seul bâtiment intéressant, à Homs, est la mosquée Khaled ibn al-Walid (illustration #181).



Illustration #181 : mosquée Khaled Ibn Al-Walid, à Homs (Syrie, Sc 346)

LATTAQUIÉ اللاذقية

Lattaquié était un port important dès la période romaine. Ce territoire fut placé sous mandat français, en 1919, à la suite du Traité de Versailles. Durant cette période, des timbres de Syrie furent surchargés LATTAQUIE (illustration #182). Dès 1937, Lattaquié utilisa les timbres de Syrie. Le port ainsi que des ruines, de la période romaine, sont illustrés sur des timbres de Syrie (illustration #183).

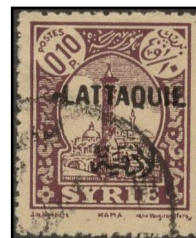


Illustration #182 : timbres de Syrie surchargés pour usage à Lattaquié (Lattaquié, Sc 2, C1)



Illustration #183 : Lattaquié, vue du port et ruines romaines (Syrie, Sc C45, 425)

KSAR AL-HAYR قصر الخي

Cette ville, située au sud-ouest de Palmyre, possède un château fort omeyyade dont l'architecture est inspirée des châteaux byzantins (illustration #184). On accède à la forteresse par une porte majestueuse (illustration #185). Le site est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.



Illustration #184 : grande muraille et château fort (Syrie, Sc 279)



Illustration #185 : porte de la forteresse (Syrie, Sc C216)

LIBAN لبنان

BAALBECK بعليك

Baalbeck est devenue Héliopolis (ou la cité du soleil) à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand. Par la suite, les Romains agrandirent la ville en y construisant plusieurs temples, pour Jupiter, pour Vénus, et un autre, en l'honneur de Bacchus (illustrations #186 et #187).



Illustration #186 : le temple de Bacchus à Baalbek (Liban, Sc C185, 116) et le temple de Vénus (Liban, Sc 124)

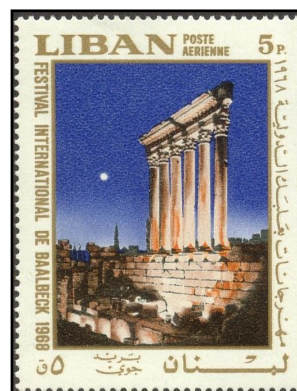




Illustration #187 : Baalbeck, temple de Jupiter et temple de Bacchus (Liban, Sc C568, 263, C522)

BEYROUTH بيروت

Le nom de cette cité est mentionné dès le XIV^e siècle av. J.-C. C'était un port très utilisé par les Phéniciens, mais la ville devint fameuse durant la domination romaine. En effet, au VI^e siècle, la première et la seule école de loi au monde y formait les législateurs. En 1110-1113, Beyrouth fut dominée par les croisés (illustration #188).



Illustration #188 : vue de Beyrouth et le rocher des pigeons (Liban, Sc 51, C516)

BYBLOS JBAIL جبيل

Ancienne ville phénicienne qui aurait été fondée au IV^e siècle av. J.-C. Située à 40 km au nord de Beyrouth, Byblos fut ainsi nommée par les Grecs car c'est par là que les papyrus égyptiens furent importés en Grèce. Cet antique port de pêche, qui est encore de nos jours un centre commercial actif, est le site d'un amphithéâtre romain et d'une citadelle construite par les croisés (illustration #189).



Illustration #189 : la citadelle Jbail et la plage de Byblos (Liban, Sc 177, C520)

NAHER EL KELB نهر الكلب

Site antique à 30 km au nord de Beyrouth. On y trouve des stèles gravées, la plus vieille remontant au XII^e siècle av. J.-C., qui témoignent du passage de différents conquérants. Il y a aussi des vestiges d'un temple romain, d'un aqueduc ainsi qu'un pont médiéval (illustration #190).



Illustration #190 : le vieux pont sur le fleuve du Chien (Liban, Sc 125)

SIDON SAÏDA صيدا

Cité-état de Phénicie, Sidon atteignit son apogée pendant l'empire perse (550-330 av. J.-C.). C'est une importante ville de pêche et de commerce. La cité est bien connue pour les fabriques de verre qui y opéraient. On la connaît maintenant sous le nom de Saïda (illustration #191).



Illustration #191 : le Château des croisés et le port de Sidon (Liban, Sc 119)

TRIPOLI TRABLOUS طرابلس

Cité habitée depuis le XV^e siècle av. J.-C., c'est maintenant la seconde ville du Liban. Un comptoir commercial phénicien y existait au IX^e siècle av. J.-C. Ravagée par un tremblement de terre, Tripoli a été détruite puis reconstruite durant les croisades. Les croisés, qui occupèrent le site pendant près de 200 ans, entre 1100 et 1289, construisirent de nombreux bâtiments encore bien conservés, tels que le Château des croisés et le grand mur d'enceinte (illustration #192).



Illustration #192 : le Château des croisés, à Tripoli (Liban, Sc 123, C519, 179)

TYR صور

Tyr doit sa renommée à la fabrication du verre et de la teinture pourpre très recherchée. Tyr a, de tous temps, attiré les hordes de conquérants et les envahisseurs. Alexandre le Grand ainsi que les Romains ont dominé la cité (illustration #193), puis en 634 c'est la domination islamique. Le site de Tyr fut aussi le passage obligé des croisés en route pour Jérusalem. Malgré tout cela, Tyr a toujours été prospère grâce à ses exportations de sucre, de verres et de perles et en dépit du fait que son port fut toujours en compétition avec celui d'Antioche (illustration #194).



Illustration #193 : la colonnade et une arche parmi les ruines de Tyr (Liban, Sc C553, C554)



Illustration #194 : le port de Tyr (Liban, Sc 128)

TURQUIE TURKIYE

ANDRINOPE ÉDIRNE

La ville a été fondée sous l'empereur Hadrien, en 125. Étant un point de passage entre l'Europe et le Moyen-Orient, elle a subi de nombreuses guerres et a aussi souvent changé de main. C'est ainsi qu'elle fut, pour de courtes périodes, bulgare puis grecque avant de devenir turque. La mosquée Sélima a été construite sous le règne du sultan ottoman Sélim II (illustration #195). Chef d'œuvre de l'art ottoman, son dôme est plus large que celui de Sainte-Sophie, à Istanbul. La ville porte maintenant le nom d'Édirne.



*Illustration #195 : mosquée Sélima
(Turquie, Sc 252).*

CONSTANTINOPE ISTANBUL STAMBOUL

Constantinople, qui porta d'abord le nom de Byzance, a souvent changé de nom. Elle est devenue Istanbul, en 1919. L'usage de Stamboul remonte au X^e siècle. Au XIX^e siècle, le nom de Stamboul référait au périmètre défini par la Corne d'or et le mer de Marmara, alors que Constantinople désignait toute la métropole (illustration #196).

Les remparts de Théodosien, construits en 412, entouraient complètement Constantinople. Les remparts furent détruits en partie par les canons des Ottomans, lors du siège de Constantinople en 1453 (illustrations #197 à #199).



Illustration #196 : timbre de France pour usage au Levant en 1896; oblitéré Constantinople Stamboul



*Illustration #197 : mur d'enceinte intérieur
(France, Unesco, Sc 2034)*



*Illustration #198 : chute de Constantinople
(Turquie, Sc 2851)*



*Illustration #199 : les remparts Surlari, à Istanbul
(Turquie, Sc 1178)*

La basilique Sainte-Sophie, construite par Constantin en 325, est un des sites le plus connus d'Istanbul. Elle devint une mosquée à la chute de Constantinople, en 1453. Depuis 1935, elle a été transformée en musée (illustration #201). Plusieurs autres mosquées ont été construites à Istanbul (illustration #202). La mosquée du Sultan Ahmed est plus connue sous le nom de mosquée Bleue (illustration #203). C'est la mosquée nationale de Turquie, et la plus visitée des mosquées d'Istanbul. Elle a été construite en 1610, durant le règne d'Ahmed I. Une médersa et un hôpital furent construits simultanément et font partie de l'ensemble architectural.



*Illustration #201 : la basilique Sainte-Sophie
(Turquie, Sc 1177)*



*Illustration #202 : Istanbul, la mosquée Orta Köy
(Turquie, Sc 421)*



*Illustration #203 : mosquée du Sultan Ahmed
(Turquie, Sc 1176)*

Le site de la ville, à cheval entre l'Europe et l'Asie, est exceptionnel (illustrations #204 et #205).



Illustration #204 : vue d'Istanbul (Turquie, Sc 2945)



*Illustration #205 : Istanbul, vue de la Corne d'or
(Turquie, Sc 429)*

ÉPHÈSE

Éphèse est une ville-musée de la période romaine remarquablement bien préservée. Le temple de Diane, à Éphèse, était considéré comme une des sept merveilles du monde (illustration #206). Le temple, construit en 450 av. J.-C., a été incendié, reconstruit et redétruit au III^e siècle av. J.-C. On y trouve tout ce qui caractérise une ville romaine : un théâtre, un odéon, un gymnase, un stade, des bains, et bien d'autres bâtiments remarquables (illustration #207).



*Illustration #206 : reconstitution de l'Artemision, le
temple de Diane (Hongrie, Sc 2632)*



Illustration #207 : ruines de l'odéon, à Éphèse
(Turquie, Sc 1102)

Saint-Jean d'Éphèse est l'une des principales églises de la ville romaine d'Éphèse, construite sur la tombe attribuée à l'évangéliste Jean (illustration #208).



Illustration #208 : ruines de l'église Saint-Jean
(Turquie, Sc 1750)

4 - ROUTE ALTERNATIVE

Il est possible de rejoindre l'Europe, en partant de Kachgar et en se dirigeant vers le sud. La traversée du Pamir peut conduire à l'Afghanistan, alors que la traverse du Karakorum mène au Pakistan et à l'Inde.

AFGHANISTAN افغانستان

BÂMYÂN بامیان

C'est la vallée des Bouddhas, où de gigantesques statues ont été creusées à même la falaise. Les statues, sculptées dans style indo-grec, remontent au VI^e siècle. Bâmyân est aussi le site de plusieurs monastères bouddhiques. La vallée fut visitée par Marco Polo et par les explorateurs chinois (dont Xuanzang en 630) qui rapportaient en Chine les textes sacrés du bouddhisme. L'art gréco-bouddhique prit naissance dans le Gandhara, dont la capitale est Peshawar, et dans l'est de l'Afghanistan, régions qui avaient été hellénisées à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand. Malheureusement, les grands Bouddhas, sculptés dans la falaise, ont été détruits par des talibans fanatiques.



Illustration #209 : la vallée de Bâmyân
(Afghanistan, Sc 712)



Illustration #210 : ruines de la ville Rouge
(Afghanistan, Sc 711)

BALKH بلخ

Balkh est la capitale de la Bactriane. On y arrive par le col de Khawak à plus de 4000 m d'altitude. Celui-là même que prit Alexandre le Grand alors qu'il remontait vers le nord, et qui a aussi été parcouru par Ibn Battuta, en 1333. La route conduit à la vallée de Kunduz, en Afghanistan, et rejoint la ville de Balkh. La ville aux grandes murailles de briques de boue séchée a été ravagée par Gengis Khan puis restaurée par Tamerlan. De nos jours, tout est en ruine (illustrations #211 à #213).

Selon une légende historique, ce serait à Balkh qu'Alexandre le Grand épousa Roxanne.



Illustration #211 : mosquée de Balkh
(Afghanistan, Sc 269).



Illustration #212: ruines à Balkh
(Afghanistan, Sc 278)



Illustration #213 : arche monumentale
(Afghanistan, Sc 662)

BAGRAM باگرام

Cette localité, située au nord de Kaboul, est l'ancienne Alexandrie-du-Caucase. Alexandre le Grand y avait établi une base militaire, au pied de l'Hindu-Kusch. En 1939, on y retrouva un trésor étonnant. Il contenait des marchandises importées de l'empire romain : des verreries de Rome et d'Alexandrie, mais aussi des laques de Chine, des sculptures d'ivoire de l'Inde, des statues de Bouddha portant la toge grecque, des inscriptions en grec et d'autres en sanscrit démontrant le mélange/échange des cultures grecque et indienne (illustration #214).



Illustration #214 : trésor de Bagram
(Afghanistan, Sc 792-793).

GAZNI غازني

Ghazni est l'une des Alexandries fondées par Alexandre le Grand. Elle fut au XI^e siècle la capitale de la dynastie des Ghaznévides, dont le plus célèbre est Mahmud de Ghazni, patron du grand poète Firdousi et de al-Biruni, le grand savant encyclopédiste.



Illustration #215 : minaret de Ghazni
(Afghanistan, Sc 775)

HÉRAT هرات

Alexandre y passa alors qu'il poursuivait Artaxerxès IV, responsable de l'assassinat de Darius. Par après, il se dirigea vers Kaboul, en passant par Kandahar et Ghazni au sud. Alexandre fit construire une ville qui porte son nom, Alexandrie en Areia (illustrations #216 à # 220).



Illustration #216 : vue de Hérat
(Aghanistan, Sc 687).



Illustration #217 : la citadelle d'Hérat (France, Unesco, Sc 2044)



Illustration #218 : les minarets de Hérat
(Afghanistan, Sc 279)



Illustration #219 : minaret à Hérat
(Afghanistan, Sc 369, 370)



Illustration #220 : mausolée Ansari
(Afghanistan, Sc 624).

JAM

Dans la Province de Ghor, au centre de l'Afghanistan, le minaret de Jam a été construit au XII^e siècle sur les bords de la rivière du même nom. Cette tour élancée, haute de 65 m, était parmi les plus hautes constructions de briques du monde. À l'origine, le minaret était entièrement recouvert de tuiles bleues (illustration #221).

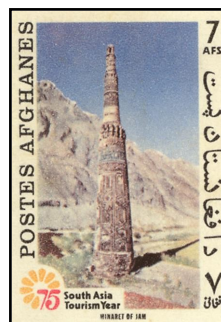


Illustration #221 : minaret de Jam
(Afghanistan, Sc 910)

JALALABAD جلال آباد

Capitale de la Province de Nangahar, Jalalabad est une importante ville d'Afghanistan, 150 km à l'est de Kaboul. À quelques kilomètres de là, se trouve le site archéologique de Hadda. Les nombreux artefacts qui ont été excavés combinent les styles bouddhiste et grec hellénistique (illustrations #222 et #223).

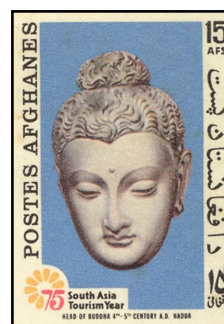


Illustration #222 : Bouddha (Afghanistan, Sc 912)



Illustration #223 : temple bouddhique et stupa
(Afghanistan, Sc 861)

KABOUL کابل

Tout près de Kaboul, ancienne ville fortifiée (illustration # 224), se trouvait le minaret Chakari, la tour de la Roue, construit au I^{er} siècle. Il faisait partie d'un ancien monastère bouddhiste (illustration #225). Le minaret a été détruit par les talibans, en 1998. Par contre, la mosquée Amir sur les bords du fleuve Kaboul est toujours intacte (illustration #226).



Illustration #224 : forteresse de Kaboul
(Afghanistan, Sc 270)



Illustration #225 : minaret Chakari
(Afghanistan, Sc 378, 448).



Illustration #226 : mosquée Amir
(Afghanistan, Sc 827)

KANDAHAR قندهار

La ville a été fondée par Alexandre le Grand. Elle portait alors le nom d'Alexandrie d'Arachosie (illustration #227).



Illustration #227 : colonne de la Victoire
(Afghanistan, Sc 359)

PAKISTAN

La caravane de chameaux traverse les zones désertiques de Thar (illustration #228).



Illustration #228 : une caravane dans le désert
(Pakistan, district de Scinde, Sc 64)

La route du Karakoram s'insinue dans un corridor entre les massifs de l'Hindu Kush et du Pamir (à l'ouest) et de l'Himalaya, le Karakoram et les monts Kunlun (à l'est). La construction de la route du Karakoram, *Karakoram Highway (KKH)*, débuta en 1958 quand le gouvernement du Pakistan décida d'établir un lien avec la Chine, pour se montrer indépendant de l'Inde (illustrations #229 et #230). En 1968, la Chine, décida de s'impliquer et construisit cette route pour limiter l'influence de l'URSS en Asie centrale.



Illustration #229 : le pic K-2, dans le Karakoram
(Pakistan, Sc 65)

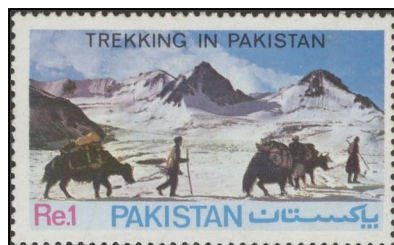


Illustration #230 : une caravane passe le col élevé de Zindharam-Darkot dans l'Hindu Kush (Pakistan, Sc 565).

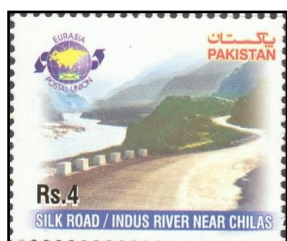
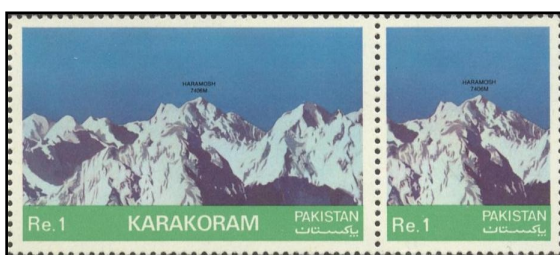


Illustration #231 : une branche de la route de la Soie traverse les monts du Karakoram (Pakistan, Sc 551, 552) puis longe l'Indus, ici près de Chilas (Pakistan, Sc 1036)

La route du Karakoram traverse un massif montagneux vertigineux tout en suivant le tracé de l'ancienne route de la Soie, entre la Chine et le Pakistan. Venant de Chine, elle débute à 50 km au sud-ouest de Kachgar, passe par Tashkurgan puis traverse le col de Khunjerab au Pakistan. La route, qui permet aussi d'accéder aux villes de Gilgit et de Skardu, longe ensuite l'Indus et aboutit à la mer d'Oman et l'océan Indien (illustration #231).

GILGIT

Gilgit était une autre cité importante sur la route de la Soie (illustration #232). C'est par là que le bouddhisme se propagea de l'Inde à tout le reste de l'Asie.

De nombreux textes bouddhiques en sanskrit ont été découverts à Gilgit. Deux voyageurs chinois fameux, Faxian, et Xuanzang passèrent par Gilgit.

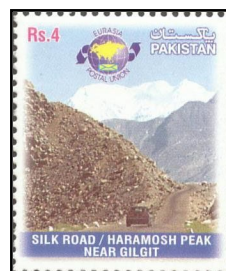


Illustration #232 : route de la Soie, au Pakistan; le mont Haramosh, près de Gilgit (Pakistan, Sc 1037)

PATTALA HYDERABAD

Petite ville sur le delta de l'Indus, au fond du golfe Persique. Alexandre le Grand passa par Pattala, alors qu'il était sur le chemin du retour. C'est là que son armée se scinda en trois fractions, chacune retournant par un itinéraire différent.

TAXILA

Taxila, l'un des plus grands sites archéologiques de l'Asie du sud, est située au carrefour de la route de la Soie qui reliait la Chine à l'Inde. On trouve la ville de Taxila, par où passa Alexandre le Grand, à 30 km à l'ouest de Rawalpindi (Pakistan). Selon la légende, Taksha, un ancien roi indien qui aurait possédé le royaume de Taksha Khanda (Tachkent) fonda la ville de Takshashila. Le mot Takshashila, en sanskrit signifie «qui appartient au roi Taksha». En 518 avant J.-C., Darius le Grand incorpora le Pakistan, y compris la ville de Taxila, à son empire achéménide. En 326 av. J.-C., ce fut au tour d'Alexandre le Grand de conquérir Taxila.

La domination grecque ne dura que quelques années. Cependant, la culture grecque hellénistique fut préservée à Taxila qui devint un centre de culture grecque en Inde. On y parlait encore le grec, 500 ans après le départ d'Alexandre le Grand. Il y a des centaines d'années, Taxila fut le site de la rencontre entre le bouddhisme et l'islam.

INDE

AJANTA

A 100 km d'Aurangabad, les grottes d'Ajanta ont été creusées dans la pierre par des moines bouddhistes (illustration #233). Les peintures murales illustrent les événements de la vie de Bouddha. Certaines d'entre elles rappellent des compositions grecques et romaines, d'autres suggèrent le style chinois. Une peinture murale, le Bodhisattva Padampani est souvent représenté (illustrations #234 et #236). Plusieurs panneaux, sculptés dans la pierre, représentent le Ganesh, l'éléphant sacré de l'Inde (illustration #235).



*Illustration #233 : entrée d'une grotte d'Ajanta
(Hyderabad, Sc 44)*



*Illustration #234 : Bodhisattva Padampani d'Ajanta
(Inde, Sc 546)*



*Illustration #235 : éléphant sacré sur un panneau
d'Ajanta (Inde, Sc 207)*



*Illustration #236 : autres Bodhisattvas d'Ajanta
(Inde, Sc 546, 210, 231)*

SANCHI

Au III^e siècle av. J.-C., l'empereur Ashoka adopte le bouddhisme. Sanchi est considéré comme la source de l'art bouddhique. Le célèbre grand stupa de Sanchi illustre les récits bouddhiques et l'histoire de la vie de Bouddha (illustration #237).



*Illustration #237 : stupa de Sanchi
(Inde, Sc 212, 1482)*

CONCLUSION

La longueur du trajet et les dangers multiples: des peuples belliqueux, des brigands, des péages et des exactions, sans compter les rigueurs du climat tant en été qu'en hiver, tout cela contribua au déclin de la route de la Soie.

L'effondrement de l'empire byzantin et de l'empire mongol, l'expansion de l'islam, puis la fermeture de la Chine à l'influence occidentale sous la dynastie Ming (1368-1644) portèrent aussi un dur coup à la route de la Soie.

En pratique la route de la soie en temps que route commerciale avait cessé d'exister dès le XV^e siècle.

Simultanément, en Europe, les expéditions maritimes contournant l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance, menèrent les navigateurs Hollandais et Portugais en Inde puis en Chine. Le commerce maritime se développa aux dépens du commerce terrestre pratiqué par la route de la Soie.

Le renouveau ou l'intérêt pour la route de la Soie est attribué aux découvertes archéologiques récentes tant en Chine qu'en Asie Centrale et au développement du tourisme et la recherche de destinations exotiques. De route commerciale, la route de la Soie est devenue une route touristique.

LES NOMS DES VILLES ET DES SITES

Problèmes de translittération

Les noms des villes et villages traversés par la route de la Soie sont rendus ici dans leur translittération en français, mais aussi dans l'écriture locale: chinois, russe, ouzbèk, arabe ou farsi.

Par ailleurs, souvent pour des raisons politiques, ou à suite d'une conquête, les noms des villes et villages ont souvent changés. Dans quelques cas le nouveau et l'ancien nom sont indiqués.

Ancien

Bactriane
Chang'an
Ghandara

Hetian
Kangju
Khat
Maracanda
Oxus
Jaxartes
Sogdiane

Transoxiane
Turkestan oriental

Actuel

Nord de l'Afghanistan
Xi'an
Région qui englobe le nord du Pakistan et le nord-est de l'Afghanistan
Khotan
Samarqand, Samarcande
Khiva
Samarcande
Syr Daria
Amu Daria
Turkestan. C'est le territoire entre les deux fleuves Amu Daria et Syr Daria
Ouzbékistan et Tajikistan
Sinkiang, Xinjiang

Voici quelques exemples des noms que l'on rencontre pour designer la même ville.

Turpan
Gaochang
Beijing

Turfan, Tulupan, Tourfan
Qoco, Qotcho, Khocho
Pékin, Peking, Peiping

VOCABULAIRE

Mot ou terminaison

Khan
Kum
-kand
-stan
-di
Horde

Sens

chef, dirigeant: Aga Khan, Kubilaï Khan
desert: Kizyl Kum, désert Rouge
ville : Samarkand, Ville de Samar
pays: Ouzbékistan, Pays des Ouzbèks
empereur
mot mongol qui signifie armée

REMERCIEMENTS

Je dois beaucoup à Pierre Baulu qui m'a prêté ses timbres de Chine, Taiwan et Hong Kong ainsi qu'à monsieur Fouad Kronfol pour ses timbres d'Iran.

Les translittérations de français en chinois sont dues au professeur Julian Zhu, tandis que celles de français en arabe et en farsi ont été faites par monsieur Fadi Nouneh. Je les en remercie.

RÉFÉRENCES

La Route de la soie. Histoire du commerce et des transferts de techniques avant le XI^e siècle.
Lucette Boulnois. Clio 2008

Soie, route de la. Encyclopédie Microsoft Encarta en ligne 2008.
<http://fr.encarta.msn.com> C 1997-2008 Microsoft Corporation.

Postage Stamp Catalog of the People's Republic of China. 1949-1982.

The China Stamp Agency in North America. One Unicovert Center. Cheyenne, Wyoming, USA.

Shadow of the Silk Road.

Colin Thubron. Chatto & Windus, London, 2006.

Archaeological History of Iran

Ernst Herzfeld. Oxford University Press, New York, 1935.

Tracking Marco Polo.

Tim Severin. Peter Bedrick Books, New York, 1964.

Grand atlas historique.

Georges Duby. Larousse, Paris, France, 2001.

Le monde Arabe et Musulman.

Armand Abel. Editions Meddens, Bruxelles, Belgique, 1968.

The Explorers. From the Ancient World to the Present.

Paolo Novaresio. Stewart, Tabori & Chang, New York, 1996.

The Horizon History of China.

C. P. Fitzgerald. American Heritage Publishing Co. Inc., New York, 1969.

In the Footsteps of Alexander the Great. A Journey from Greece to Asia.

Michael Wood. University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1997.

The Greek World.

Roger Ling. Elsevier-Phaidon, Oxford, 1976.

De la vie et des actions d'Alexandre le Grand.

Quinte-Curce, traduction de Vaugelas, Marc Bordelet, à Paris, rue St. Jacques, vis-à-vis le Collège des Jésuites, à Saint-Ignace, 1738.

Persia. Ancient soul of Iran.

Marguerite Del Guidice. *National Geographic*. August 2008. 34-67.

Silk Ties: The Links Between Ancient Rome & China.

Raoul McLaughlin. *History Today*, January 2008. 34-41.

La Chine vue par les Chinois.

Zheng Shifeng *et al.* Edition du Fanal, Paris, 1981.

Les trésors de Byzance.

Guy Annequin. Éditions Famot, Genève, 1975.

Syrie. Terre de civilisations.

Michel Fortin. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1999.

The World of Islam

Ernst J. Grube, Paul Hamlyn Ltd., Londres, 1966.

François Brisse

Fauteuil Sébastien DUMONT D'URVILLE

Écrit spécialement pour

Les Cahiers de l'Académie

